20 ans
Dossier de presse



MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Éditorial par Emmanuel Kasarhérou 2
Les mécènes 4
Programmation anniversaire : les temps forts 6
Le musée en quelques dates et en quelques chiffres 12
Constituer et donner à voir les collections aujourd'hui 22
Des collections en mouvement
Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée
Innovations et nouvelles approches des collections
Regards d'hier et d'aujourd'hui
Une programmation au croisement des regards, des récits et des savoirs 42
Les expositions
Les arts vivants et le patrimoine immatériel
Le cinéma
Les rencontres, débats et conférences
La recherche en partage 54
La recherche au cœur des activités
Les axes prioritaires
L'accueil des chercheurs
Les événements scientifiques
Des approches collaboratives
La recherche sur les provenances et l'histoire des collections
L'enseignement
Des partenariats sur les cinq continents 64
Prêts d'œuvres et circulation des collections
Itinérance des expositions
Des échanges de savoirs et de savoir-faire
Des projets d'envergure
Des partenariats internationaux de plus en plus collaboratifs
Accompagner les restitutions dans une logique partenariale
Un modèle ouvert et transparent
Un lieu singulier dans le paysage parisien 72
L'architecture
Le jardin
Le mur végétal
Une expérience de visite en constante réinvention 78
Des expositions pensées comme des temps forts
Un musée pionnier pour les familles et la petite enfance
Une médiation diversifiée, accessible et exigeante
Des outils innovants pour une expérience sensible
Le musée partout et pour tous 86
Quai Branly nomade Territoires
Quai Branly nomade Santé
Quai Branly nomade Solidarité
Quai Branly nomade Éducation
Une démarche ambitieuse de durabilité qui infuse toute l'activité du musée 94
Engager, raisonner, réinventer
Informations pratiques et contacts presse 98

Éditorial

20 ★ ANS

Le 20 juin 2006, le musée du quai Branly – Jacques Chirac ouvrait ses portes, réaffirmant la profondeur, la complexité et la beauté des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Dès son ouverture, dans le sillage du pavillon des Sessions ouvert en 2000 et rebaptisé « Galerie des cinq continents », il proclamait l'égale dignité des cultures et offrait un espace décloisonné de dialogue, de rencontre et d'enrichissement mutuel.

Fort de cette mission originelle, le musée s'attache depuis vingt ans à conserver, restaurer, enrichir et valoriser une collection exceptionnelle de plus de 360 000 œuvres et 710 000 photographies. Cette responsabilité patrimoniale s'inscrit dans une dynamique vivante, portée par une programmation scientifique et culturelle qui constitue l'un des moteurs de l'institution. Ces vingt dernières années, avec 161 expositions, dont 115 présentées à l'international dans 29 pays, 462 spectacles de chant, danse, musique, théâtre, marionnettes et cirque, 1 950 projections de cinéma, ainsi que l'accueil de 55 artistes en résidence, le musée a sans cesse proposé de nouvelles perspectives et des façons singulières de voir et de comprendre le monde. Lieu de savoir et de transmission, il a également accompagné plus de 200 chercheurs, doctorants et post-doctorants en anthropologie, en histoire et en histoire de l'art, formant de nouvelles générations de spécialistes.

Au fil des années, le regard porté sur les œuvres s'est aussi profondément enrichi, tout comme les outils conceptuels et scientifiques mobilisés pour les comprendre et les transmettre. Les manières de conduire la recherche et de concevoir les expositions ont évolué, intégrant des voix, des savoirs et des expériences pluriels. Aujourd'hui, la polyphonie prime dans la construction des récits : les communautés d'origine des collections, les professionnels internationaux et les artistes participent à toutes les étapes des projets.

Le contexte international, intellectuel et culturel a lui aussi changé : l'histoire des collections, les recherches de provenance et l'attention aux héritages coloniaux sont devenues des dimensions centrales du travail muséal. Ces transformations façonnent non seulement les contenus scientifiques, mais aussi les formes du discours et la manière de rendre ces enjeux accessibles au public.

Si beaucoup de choses ont changé, l'essentiel demeure. Le musée poursuit sa conviction fondatrice : les sociétés extra-occidentales sont *« riches [...] de hautes expressions artistiques dont les chefs-d'œuvre n'ont rien à envier aux plus belles productions occidentales »*[1]. Les vingt ans écoulés ont confirmé cette vision : 25 millions de visiteurs, presque autant que la population d'un pays comme l'Australie, ont franchi ses portes, témoignant de la vitalité et de l'attractivité de l'institution.

2026 marque donc le vingtième anniversaire du musée, un moment qui invite à considérer ces vingt dernières années pour ce qu'elles sont : les vingt premières. Le musée aborde cette étape avec la double exigence de prendre le recul nécessaire pour mesurer ce qu'il a apporté au paysage muséal français et international, aux évolutions de la recherche et du regard sur les œuvres ; et de se tourner vers l'avenir, puisant dans ces deux décennies l'énergie de poursuivre son engagement.

La programmation de cette année exceptionnelle s'organise autour de trois axes : réaffirmer une identité, penser l'avenir et célébrer collectivement.

La jeunesse du musée se manifeste dans la vitalité de ses collections qui, bien qu'anciennes, s'enrichissent constamment et font place aux créations contemporaines. Pour nos vingt ans, une vingtaine d'œuvres modernes et contemporaines rejoignent ainsi le plateau des Collections, tandis que l'exposition *Africa Fashion* (du 31 mars au 12 juillet 2026) célèbre l'effervescence créative des créateurs de mode africains.

Cette vingtaine est également un temps d'introspection et de projection. Deux cycles inédits des *Dialogues du quai Branly* mêlent conférences sur la colonialité et entretiens avec des personnalités historiques de l'institution. Le week-end biennal *L'anthropologie va vous surprendre !* invite le public à explorer les notions de temps et de rythme à travers une programmation originale et vivante, tandis qu'un grand colloque international permettra de revenir sur les grandes questions qui traversent les arts extra-occidentaux.

Enfin, parce que vingt ans est un âge de fête, le point culminant de cet anniversaire aura lieu le week-end du 20 juin, lorsque le musée transformera ses espaces extérieurs en un véritable site de festival. Le public pourra profiter de concerts exceptionnels, de projections de cinéma en plein air, d'animations pour les familles et d'un bal populaire, dans une ambiance conviviale et ouverte à tous. Ces célébrations exigeantes, festives, ouvertes à tous, n'auraient été possibles sans le soutien décisif d'un collectif de partenaires engagés. Je pense tout naturellement à Marc Ladreit de Lacharrière, mécène d'honneur de ces 20 ans, ainsi qu'à L'Oréal, ærige avocats, le Fonds AXA pour le Progrès humain, Crédit Agricole Corporate & Investment Bank, Archetype Group, le Fonds de dotation Abilitis, Subaru France, la Fondation Malakoff Humanis Handicap, Vertigo Live et la Fondation Swiss Life.

Cette programmation illustre la manière dont agents, partenaires et publics peuvent, ensemble, prendre un moment de respiration collective et réaffirmer l'évidence qui a guidé la création du musée. Il y a vingt ans, Jacques Chirac inaugurait le musée en ces termes : *« Le monde voit les nations se mêler comme jamais dans l'Histoire. Il était nécessaire d'imaginer un lieu original qui rende justice à l'infinie diversité des cultures, un lieu qui manifeste un autre regard sur le génie des peuples et des civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques »*[2].

Aujourd'hui encore, et demain toujours, les destins des peuples s'imbriquent, les cultures se rencontrent et s'enrichissent mutuellement. Ce mouvement dynamique, proprement humain, rappelle que chaque singularité culturelle contribue à l'humanité tout entière. Dans un monde traversé d'incertitudes et aux équilibres bouleversés, le musée du quai Branly – Jacques Chirac poursuit sa mission d'ouverture et de décloisonnement, convaincu que la rencontre et le dialogue sont les conditions essentielles d'un avenir commun.

Emmanuel Kasarhérou
Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac

1. Discours de M. Jacques Chirac, inaugurant le musée du quai Branly – Jacques Chirac le 20 juin 2006.
2. *Ibid*

Les mécènes

Mécène d'honneur : Marc Ladreit de Lacharrière

Marc Ladreit de Lacharrière
Fondation

Ambassadeur de bonne volonté en charge de la diversité culturelle à l'UNESCO, fondateur de la Fondation Culture & Diversité pour l'égalité des chances et la cohésion sociale, membre de l'Institut et fervent défenseur du dialogue des cultures, Marc Ladreit de Lacharrière a toujours soutenu les ambitions artistiques et culturelles du musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Son soutien au long cours a notamment permis l'acquisition d'œuvres photographiques importantes, présentées à la biennale de photographie contemporaine PHOTOQUAI en 2007, la production de l'exposition *Dogon* en 2011, ou encore l'organisation de différents événements gratuits pour le public à l'occasion des dix ans du musée en 2016.

En 2018, il fait don à la France d'un ensemble prestigieux de 36 œuvres de sa collection. En 2020, deux nouvelles œuvres complètent sa donation. La collection Marc Ladreit de Lacharrière rejoint alors les collections permanentes du musée du quai Branly – Jacques Chirac, au sein de la galerie qui porte désormais son nom. Conçue par Jean Nouvel et inaugurée en 2021, la galerie Marc Ladreit de Lacharrière offre, selon son souhait, une programmation répartie sur deux salles d'égale superficie. L'une dédiée à la présentation de sa collection, l'autre à des expositions temporaires. En effet, dès l'origine, Marc Ladreit de Lacharrière a souhaité compléter sa donation en finançant des projets culturels et scientifiques ambitieux, matérialisés par la production de deux expositions par an. Présentées dans la galerie Marc Ladreit de Lacharrière, les expositions de ce programme proposent un regard singulier sur l'histoire des arts non occidentaux.

« Dès l'origine du musée du quai Branly – Jacques Chirac, j'ai souhaité participer à son rayonnement. En tant que mécène d'honneur de cet anniversaire, je suis fier d'être associé à son développement, à une époque où les valeurs universelles les plus élémentaires se fragmentent. »

Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Institut, président de Fimalac

Avec le soutien de

L'ORÉAL · ærige avocats · AXA Fonds pour le Progrès humain · CRÉDIT AGRICOLE CORPORATE & INVESTMENT BANK · archetype group · ABILITIS Initiateur des possibles, Fonds de dotation au service de l'autonomie et de la citoyenneté · SUBARU · fondation handicap malakoff humanis · VERTIGOLIVE · SwissLife Fondation

Merci



Masque anthropo-zoomorphe, Congo, 20e siècle.

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac remercie ses mécènes pour leur généreux soutien à l'occasion de son 20e anniversaire.

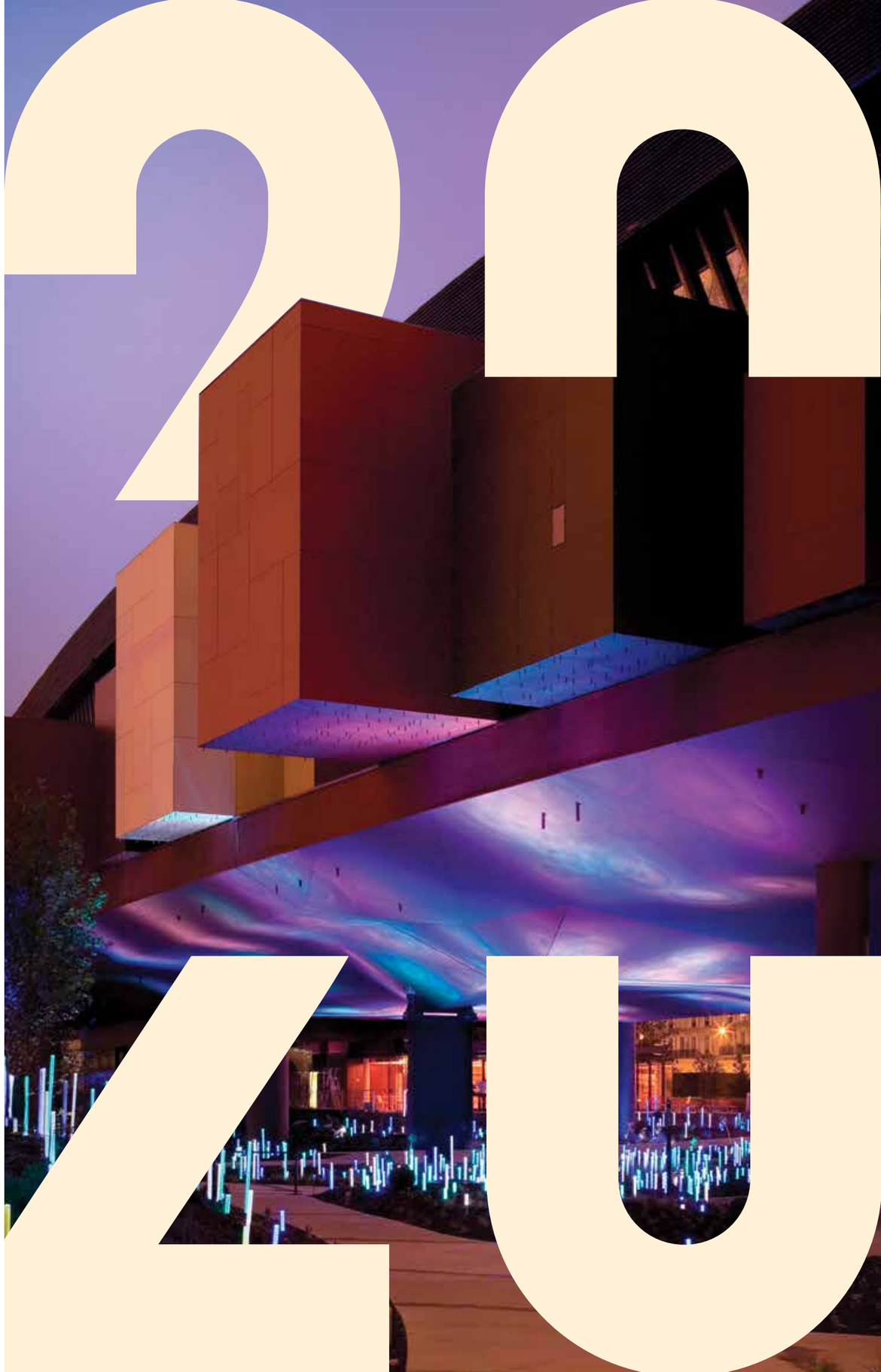
Mécène d'honneur

Fondation Marc Ladreit de Lacharrière

ærige avocats
Archetype Group
Christie's
Crédit Agricole Corporate & Investment Bank
Fondation Malakoff Humanis Handicap
Fondation Swiss Life
Fonds Axa pour le Progrès humain
Fonds de dotation Abilitis
L'Oréal
Subaru France
Vertigo Live

20 ★

Programmation anniversaire : les temps forts



Vue sur le bâtiment musée et le jardin. La mise en lumière du musée et des jardins est réalisée par l'artiste et plasticien lumière Yann Kersalé.

20 ans : l'âge de tous les possibles

Le musée atteint en 2026 un âge charnière et passe un seuil singulier. Dernier né des grands musées nationaux parisiens, il entre, après le temps de la fondation, dans une phase de projection, fort d'une histoire déjà dense et à l'aube d'un avenir largement ouvert.

Le musée aborde ce moment avec une double responsabilité :

- Celle de faire un premier bilan, un retour sur ce qu'il a contribué à transformer dans le paysage muséal, lui qui était si original en 2006 en étant le premier musée parisien doté d'une raison d'être fondamentalement politique, c'est-à-dire donner à voir l'égale dignité de toutes les cultures et offrir à percevoir la beauté de la diversité culturelle grâce au dialogue ;
- Celle d'esquisser les contours de ce que pourrait être, demain, sa mission dans un monde en recomposition.

C'est dans cet esprit que la programmation du 20e anniversaire du musée s'articule autour de trois axes qui font écho aux dimensions constitutives de cet âge : réaffirmer une identité, penser l'avenir, célébrer collectivement.



Week-end d'Enfers, Deux jours comme de nuit. Les 23 et 24 juin 2018.

Une publication pour accompagner l'anniversaire

À paraître en juin 2026, l'ouvrage *Au cœur du dialogue des cultures – Dans les collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac* accompagnera cette année anniversaire. Destiné au grand public, accessible et rigoureux, il proposera plusieurs niveaux de lecture : récits de 60 œuvres emblématiques issues des collections / entretiens avec dix artistes contemporains de renommée internationale.

Publié en français et en anglais, l'ouvrage souligne l'importance des œuvres et des communautés d'origine, tout en offrant une réflexion sensible et engagée sur le rôle du musée aujourd'hui.





Spectacle Bikutsi 3000, Blick Bassy. Danseuse : Mwendwa Marchand.

Les expressions contemporaines mises à l'honneur

Le musée, perçu d'abord au travers de ses collections, entend démontrer sa vitalité et sa connexion avec l'époque contemporaine. En mettant, pour ses 20 ans, à l'honneur les expressions contemporaines sous toutes leurs formes, le musée réaffirme qu'il n'est pas seulement un lieu de conservation, mais aussi un espace de dialogue avec les formes culturelles actuelles. Il se fait l'écrin d'une production artistique en mouvement, traversé par de perpétuelles dynamiques d'innovation, de circulation et d'hybridation.

Des œuvres modernes et contemporaines sur le plateau des Collections

Pour ses 20 ans, le musée renforce la présence d'œuvres modernes et contemporaines au cœur de son parcours permanent. Cette sélection met en valeur des artistes présents dans les collections, ainsi que de nouvelles acquisitions, afin de donner à voir l'élan de modernité qui porte le musée.

Sont notamment présentés des artistes ayant joué un rôle majeur dans les mouvements modernistes de leur pays – tels que Vu Cao Dam, Ibou Diouf ou Farid Belkahia – ainsi que des artistes contemporains de différentes générations. Ces derniers transmettent des savoirs ancestraux sous des formes renouvelées, perpétuent des savoir-faire, interrogent les mémoires et les récits historiques ou dialoguent directement avec les œuvres de la collection. Parmi eux figurent Marcel Pinas, Michael Nicoll Yahgulanaas, Roméo Mivekannin, Heba Amin, Orama Nigou, Maree Clarke ou encore Daeyong Cho.

Composée d'une vingtaine d'œuvres, cette sélection s'insère dans le parcours permanent avec une signalétique spécifique. Certaines œuvres sont déjà visibles, d'autres sont installées progressivement, pour un accrochage évolutif jusqu'au printemps 2026.

Africa Fashion

Exposition phare de l'année anniversaire, *Africa Fashion* (31 mars – 12 juillet 2026) investit la galerie Jardin. Conçue en collaboration avec le Victoria and Albert Museum de Londres, elle met en lumière la vitalité, la créativité et l'influence mondiale de la mode africaine et de ses diasporas.

Avec Christine Checinska (V&A), commissaire générale, Hélène Joubert et Christine Barthe (musée du quai Branly – Jacques Chirac), commissaires associées, l'exposition propose un regard transversal, conjuguant mode, photographie, histoire et expressions contemporaines – avec une scénographie signée ROLL et accompagnée d'un catalogue édité par El Viso. L'occasion pour le musée de célébrer l'effervescence de la création artistique africaine dans le secteur de la mode et de marquer son vingtième anniversaire par un hommage à l'élégance, la créativité et le panache de générations de créateurs contemporains.



Des temps de réflexion pour penser l'avenir

20 ans marquent aussi un moment d'introspection, un âge de questionnement et de projection vers l'avenir.

Pour le musée, cet anniversaire appelle une réflexion collective sur les défis à venir.

Les Dialogues du quai Branly

De février à mai, le musée propose une série de conférences-débats articulée en diptyque. Dans un premier temps, elles aborderont la question de la colonialité des mondialisations contemporaines et exploreront les façons dont les structures d'échanges à l'échelle du monde continuent de s'adosser sur un héritage colonial parfois difficile à identifier et à nommer.

Dans un second temps, trois séances « Grands Témoins » réuniront les personnalités historiques du musée, Gilles Clément, Didier Brault, Claude Chirac et Stéphane Martin qui apporteront un éclairage rétrospectif, vingt ans plus tard, sur ce qu'est devenu ce musée né dans des circonstances si particulières et doté d'une mission si singulière alors que le 21e siècle s'entamait à peine.

Les rendez-vous du salon de lecture Jacques Kerchache

Le salon de lecture accueillera plusieurs rencontres autour des coulisses du musée, donnant la parole aux femmes et aux hommes qui le font au quotidien, et autour de projets de recherche menés par le musée : cinéma autochtone, art contemporain, photographie, archives et expositions.

Ces rendez-vous en accès libre mettent en lumière le rôle central et le caractère polyphonique de la recherche au musée, et la diversité de ses champs d'investigation.

L'anthropologie va vous surprendre !

S'inscrivant pleinement dans les célébrations du vingtième anniversaire du musée, la 7e édition du grand week-end biennal *L'anthropologie va vous surprendre !* se tiendra du 4 au 5 avril.

Afin de prendre du recul sur la notion d'anniversaire, du passage du temps, et des cycles sous toutes leurs formes, le week-end aura pour thème « Temps et rythmes ». Pendant deux jours, chercheurs, artistes, musiciens et vidéastes inviteront à repenser notre rapport au temps et aux rythmes du vivant et des cultures.

Un week-end gratuit et ouvert à tous, entre conférences, ateliers, projections et performances.

Colloque international *Vingt ans de dialogue des cultures : du mot d'ordre à la pratique ?*

Organisé les 10 et 11 juin 2026, ce colloque international proposera une réflexion approfondie sur la singularité du musée depuis son ouverture en 2006. Chercheurs, observateurs internationaux et acteurs ayant accompagné son histoire interrogeront l'évolution des expositions, la place de l'art contemporain extra-occidental, le dialogue des cultures et la place des diasporas, la recherche collaborative avec les pays d'origine et les communautés autochtones, ainsi que l'avenir des musées d'arts et de cultures extra-européennes dans un monde en profonde mutation.

Un grand week-end de fête pour tous les 19, 20 et 21 juin

Avoir 20 ans, c'est aussi célébrer. Le musée inaugura donc un format absolument inédit en investissant tous ses espaces extérieurs à l'occasion d'un grand week-end de fête pensé comme un festival et conçu comme un moment de partage avec tous les publics du musée.

Avec l'audace qui accompagne la vingtaine, le musée imaginera de nouveaux formats de programmation, pour déployer une diversité de propositions inédites dans tous ses espaces.

Cette célébration collective répond à une conviction : fêter 20 ans, c'est les inscrire dans une dynamique de convivialité et d'ouverture, et rappeler qu'un musée n'existe pleinement que dans la relation à ses publics.

Nuit d'ouverture : concerts et danse sous les étoiles

▸ Vendredi 19 juin 2026
Entrée payante

Le musée ouvre les festivités avec une soirée au format inédit, payante et ouverte à tous, dans un esprit de festival en plein air. Tous les espaces extérieurs seront investis de scènes et de set-up qui donneront une pulsation multi-située et foisonnante à la soirée.

La programmation musicale se déploiera en de multiples temps : concerts, dj-sets, performances qui donneront toute leur place aux musiques actuelles, du rap au raï, en passant par le hip-hop, la musique électronique mais aussi plus traditionnelle et contemplative.

Bars, restauration et dispositifs conviviaux accompagneront cette soirée conçue comme un moment de célébration collective.

Le grand weekend : animations, bal populaire et nuit de cinéma

▸ Samedi 20 et dimanche 21 juin

Le week-end se poursuivra avec deux journées gratuites et ouvertes à tous, pensées comme une grande fête intergénérationnelle. Le musée proposera une programmation rythmée mêlant ateliers, jeux, visites flash, performances, open-airs, initiations artistiques et propositions participatives.

Ces journées conjugueront des temps calmes et conviviaux, propices à la découverte et aux échanges, et des animations festives qui feront vibrer le musée au rythme des rencontres, des performances et des célébrations partagées.

Le samedi soir, un grand bal populaire aux inspirations cubaines investira les espaces : piste de danse, DJ sets et surprises sont au programme pour prolonger l'intensité festive de la veille et célébrer collectivement cet événement dans un esprit de fête et de convivialité.

La nuit se prolongera avec un cinémarathon en plein air consacré au thème du « coming of age ». Installés sur le toit-terrasse du musée, face à la tour Eiffel illuminée, les spectateurs pourront enchaîner les projections jusqu'à l'aube. Des réalisateurs et des équipes de films viendront présenter leurs œuvres et échanger avec le public.
Des offres de viennoiseries et de confiseries seront proposées pour accompagner cette nuit de cinéma sous le ciel de Paris.

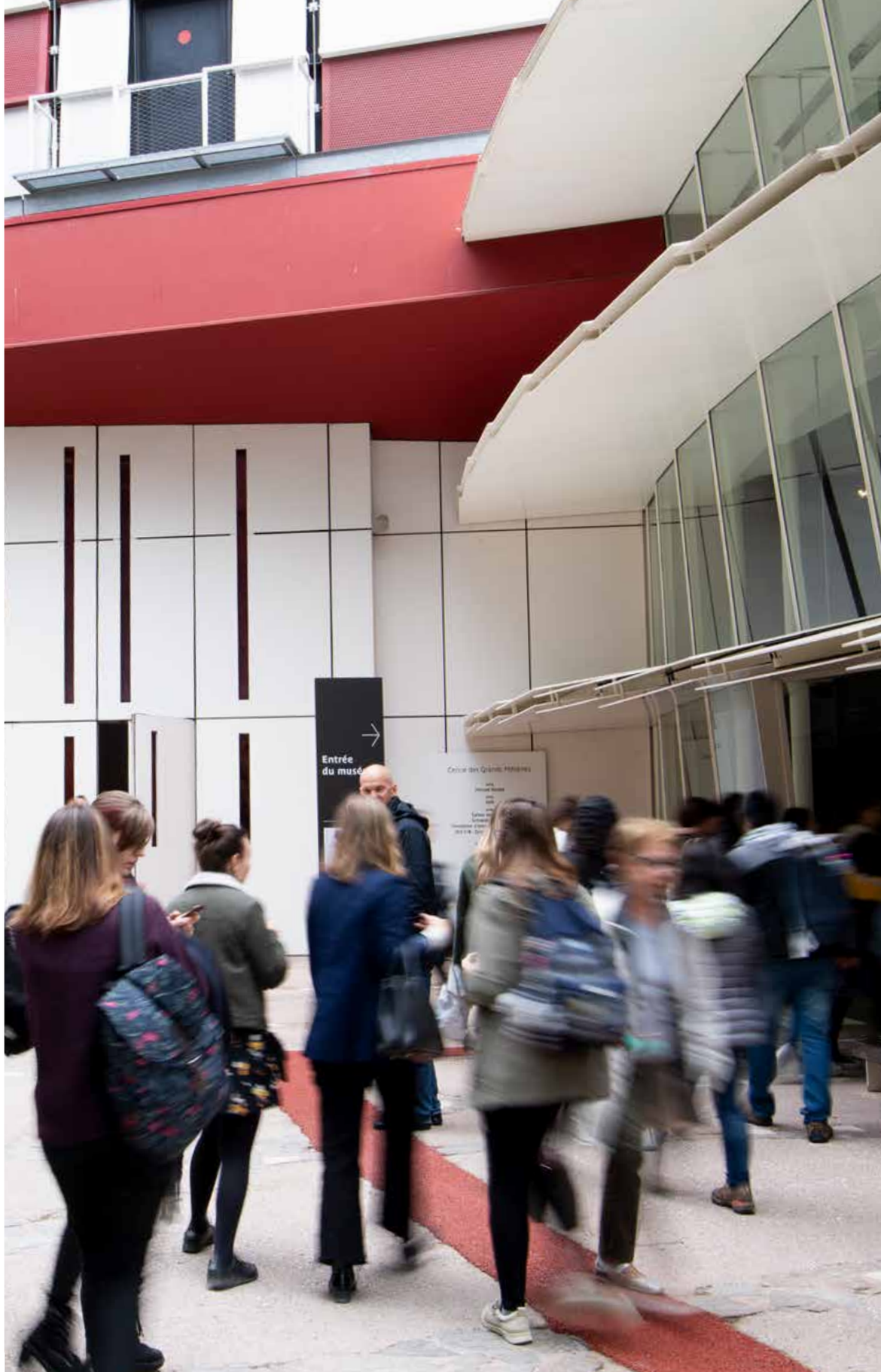


Week-end d'Enfers, Deux jours comme de nuit. Les 23 et 24 juin 2018.



Week-end d'Enfers, Deux jours comme de nuit. Les 23 et 24 juin 2018.

Le musée en quelques dates et en quelques chiffres



Visiteurs au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Octobre 2019.

En quelques dates

1995

– L'initiative présidentielle : le Président de la République M. Jacques Chirac constitue une commission de réflexion sur la place des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques dans les institutions muséales françaises, présidée par Jacques Friedman.

1996

– Décision du Président de la République M. Jacques Chirac de créer un musée des Arts et des Civilisations à Paris.

1998

– Création de l'établissement public du musée du quai Branly présidé par Stéphane Martin.

– Première acquisition de l'établissement.



1999

– Lancement du concours international de maîtrise d'œuvre. Le projet architectural de Jean Nouvel est retenu.

2000

– Ouverture du pavillon des Sessions au musée du Louvre.



2001

– Début des travaux.





2002

– Création de la société des Amis du musée.

2004

– Création du mur végétal.

2006

20 et 21 juin : des personnalités du monde entier se réunissent autour de tables rondes pour se livrer à une réflexion fondamentale sur le projet de l'institution : Qui possède les objets ? À quel public s'adresse-t-on ? Quelle est la place de l'art contemporain dans un musée dédié essentiellement à l'art traditionnel ? Comment mettre en valeur les patrimoines immatériels ? Quel est le rôle de la coopération internationale ? Autant de questions auxquelles chercheurs, artistes, conservateurs, philosophes et écrivains se sont efforcés de répondre, avec ce souhait, partagé par tous, que le musée du quai Branly ait vocation à s'ouvrir sur le monde et à développer des échanges avec les pays d'origine des collections.





23 juin : ouverture du musée au public.

– *D'un regard l'autre*, exposition inaugurale du musée qui tient lieu de manifeste : mise en perspective des regards que l'Europe a portés sur les cultures d'Afrique, des Amériques et d'Océanie.

– Commande publique d'œuvres monumentales à huit artistes autochtones australiens : Paddy Nyunkuny Bedford, Balang Nakkurulk (John Mawurndjul), Ningurra Napurrula, Lena Nyadbi, Michael Riley, Judy Watson, Tommy Watson, Gulumbu Yunupingu.

2007

– Première édition de la biennale de photographie PHOTOQUAI, qui met en valeur la photographie non-occidentale et présente au grand public international des artistes dont l'œuvre est inédite ou peu connue en France.

2008

– Création des Résidences photographiques (devenues en 2022 le Prix pour la Photographie).



2009

– Colloque *Histoire de l'art et anthropologie*.

– Création du Cercle Lévi-Strauss de la société des Amis du musée qui compte une trentaine de membres et soutient l'enrichissement des collections du musée. Le Cercle finance, grâce aux dons de ses membres, des projets d'acquisition, de restauration, et peut également contribuer à soutenir des projets de recherche et de documentation.

2011

– Création de la Fondation Martine Aublet qui accompagne le musée dans son engagement en faveur de la recherche et de la transmission des savoirs en attribuant des bourses à des étudiantes et étudiants en sciences humaines aux moments clés de leur parcours. Depuis 2011, ce partenariat a permis de soutenir 259 projets de recherche consacrés à l'étude des sociétés, cultures et patrimoines extra-européens.

2012

– Restitution par la France des *Toi moko* maōri, dix-neuf têtes conservées dans les collections des musées de France et une dans les collections de l'Université de Montpellier I, à l'Etat d'Aotearoa – Nouvelle-Zélande. La cérémonie officielle de remise des têtes se tient au musée du quai Branly.

– Le musée reçoit le prix « Patrimoine pour tous » du ministère de la Culture pour la qualité de ses offres de médiation.

– Première exposition financée par La Fondation Martine Aublet en atelier Martine Aublet, espace d'expérimentation artistique scénographié comme un cabinet de curiosités, accueillant des installations en lien avec la vie des collections : nouvelles acquisitions et cartes blanches à des artistes, personnalités et institutions culturelles et scientifiques. Depuis 2012, 37 expositions y ont été présentées.



2013

– L'exposition *Fleuve Congo* est présentée au Shanghai Museum. Première exposition consacrée à l'art africain en Chine, elle rencontre un vif succès en attirant près de 450 000 visiteurs en trois mois.

– Le musée est distingué par le prix « Patrimoine pour tous » qui récompense les établissements patrimoniaux engagés en faveur d'une accessibilité généralisée et de l'autonomie des personnes en situation de handicap.

2014

– Le musée reçoit les « Victoires de l'accessibilité » de l'URAPEI et le « Trophée » des Apajh dans la catégorie « École et loisirs ».

2015

– Création du Cercle pour la Photographie de la société des Amis du musée (devenu en 2023 le Cercle pour la Photographie et l'Art Contemporain). Sa mission est de soutenir le musée en contribuant à l'enrichissement et à la valorisation de ses collections photographiques (anciennes et contemporaines) ainsi que de ses collections d'art contemporain.



2016

– Pour son 10e anniversaire, le musée du quai Branly devient le musée du quai Branly – Jacques Chirac

– L'exposition *Jacques Chirac ou le dialogue des cultures* dresse le portrait culturel de l'ancien Président de la République qui fut à l'origine du musée

– Un colloque international revient sur le projet du musée du quai Branly en examinant les réalisations et les questions rencontrées au cours de son évolution.

Week-end anniversaire : le musée propose, pendant le week-end des 25 et 26 juin, plus de 30 heures d'ouverture non-stop avec un best-of des activités des dix dernières années (ateliers, rencontres, contes, création collective, soirée festive…). Un week-end gratuit, festif et accessible à tous.

2016 – 2019

– Projet *SAWA, Savoirs autochtones wayana et apalaï* : emblématique de la méthodologie collaborative développée par le musée du quai Branly – Jacques Chirac avec les communautés autochtones, SAWA associe des représentants wayana et apalaï à l'étude des collections et archives conservées au musée, au Musée des cultures guyanaises et au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Nanterre). Ce travail vise la restitution des savoirs en voie de disparition et leur transmission aux jeunes générations, notamment via le portail numérique Watau (2020).



En quelques dates

2017

– À la suite de l'exposition *Tatoueurs, tatoués* au musée en 2014-2015, cinq volumes en silicone tatoués par les plus grands représentants de la discipline à travers le monde rejoignent les collections du musée. Le musée devient ainsi la première institution publique en Europe à intégrer et collectionner des créations contemporaines de tatouage.



2018

– Le musée reçoit une mention spéciale du prix « Osez le musée », qui distingue les musées engagés dans une politique volontariste en faveur des personnes en situation d'exclusion ou de vulnérabilité sociale et économique.

– Donation par Marc Ladreit de Lacharrière aux collections nationales de 38 pièces majeures d'Afrique et d'Océanie. Marc Ladreit de Lacharrière fait ainsi à la France la plus importante donation d'œuvres d'art africaines et océaniennes depuis 1945.



– Pour la première fois le musée présente au public près de 220 peintures et œuvres graphiques dans l'exposition *Peintures des lointains. La collection du musée du quai Branly – Jacques Chirac*, l'occasion de revenir sur l'historiographie d'une collection composite et largement méconnue, née dans une Europe en pleine expansion coloniale.

– Le musée obtient le label « Tourisme & Handicap » pour les quatre types de handicap (moteur, mental, auditif et visuel), une distinction rare dans le secteur, renouvelée en 2024.

2019

– (Re)découverte du *rikawa*, récipient en algue, Lutruwita / Tasmanie (collecté par l'expédition D'Entrecasteaux 1791-1794), plus ancien objet tasmanien conservé au monde. En 2022, il est confié en dépôt au musée de Tasmanie.

– Lancement du projet pluridisciplinaire et collaboratif CRoyAN – Collections royales d'Amérique du Nord – pour approfondir la connaissance de cette collection unique d'objets collectés entre 1650 et 1850 et provenant des territoires actuels du Canada et des États-Unis. Il combine recherches historiques, analyses scientifiques et collaboration avec des communautés autochtones nord-américaines pour mieux comprendre et préserver ce patrimoine.



– Décès de Jacques Chirac (26 septembre 2019) : 113 579 visiteurs accueillis lors de l'accès libre au musée pendant les quinze jours qui ont suivi sa disparition.

2021

– Ouverture de la galerie Marc Ladreit de Lacharrière sur la mezzanine ouest du musée. Conçu par Jean Nouvel, cet espace offre une programmation variée grâce à ses deux salles d'égale superficie. L'une est dédiée à la présentation de la donation de 38 œuvres faites à la France par Marc Ladreit de Lacharrière, avec un dispositif scénographique innovant, l'autre aux expositions temporaires dont Marc Ladreit de Lacharrière finance la production ainsi que le travail de recherche qui y est associé.





– Restitution par la République française de 26 œuvres à la République du Bénin. À cette occasion, l'exposition *BÉNIN, la restitution de 26 œuvres des trésors royaux d'Abomey* présente, avant leur retour dans leur pays d'origine, les 26 œuvres restituées à la République du Bénin. Succès auprès du public avec plus de 15 000 visiteurs en 7 jours.

– L'œuvre monumentale *SIXSIXSIX* (2016) de Samuel Fosso entre dans les collections du musée. Composée de 666 autoportraits au Polaroïd, elle est saluée comme une œuvre majeure de l'artiste et un jalon essentiel de l'histoire de l'autoportrait photographique contemporain.



2022

– Le musée obtient le label Égalité professionnelle entre les femmes et les hommes.

– Inauguration d'un parcours de visite autonome des collections permanentes pour les personnes en situation de handicap visuel.

– Le musée dépasse la barre des 20 millions de visiteurs depuis son ouverture.

2024

– Nouveau parcours sonore des collections permanentes.



– Accueil des représentants Boe-Bororo à étudier les collections rapportées du Brésil en 1936 par Claude et Dina Lévi-Strauss et commenter les films réalisés à cette occasion. En 20 ans, près de 400 délégations ont ainsi été accueillies dans les réserves pour des consultations.

– Premiers spectacles labélisés *Culture Relax* permettant d'accueillir avec un accompagnement dédié pour les personnes pouvant avoir des réactions jugées atypiques dans le cadre d'une représentation.

– Le musée reçoit le prix Best Museum dans le cadre des Remarkable Venue Awards France 2024, une distinction décernée par Tiqets sur la base des avis et évaluations des visiteurs.

2025

– Le musée obtient le Label Diversité de l'AFNOR

– L'exposition *Au fil de l'or. L'art de se vêtir de l'Orient au Soleil-Levant* a accueilli 286 273 visiteurs – une fréquentation record pour une exposition temporaire au musée.

– À travers l'exposition *Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquêtes*, le musée revisite l'une des missions ethnographiques les plus emblématiques de l'ethnologie française et propose une relecture de l'histoire de la constitution des collections muséales en contexte colonial.

– Colloque « Partager les collections, Co-écrire l'histoire », avec les représentants de quatorze nations amérindiennes nord-américaines.





– Inauguration de la Galerie des cinq continents au musée du Louvre dont la muséographie est le fruit d'une collaboration entre les deux institutions (un ou deux visuels de la campagne de communication ?).

– Le musée figure parmi les lauréats du Traveller's Choice 2025 de Tripadvisor, distinction attribuée sur la base des avis et notes des visiteurs.

2026

– Restitution par la République française à la République de Côte d'Ivoire du tambour parleur dit Djidji Ayokwè, confisqué en 1916 à Adjamé par les autorités coloniales françaises.



Les visiteurs du musée du quai Branly. Le plateau des collections. Septembre 2011.

En quelques chiffres

1 350 000 visiteurs par an, 25 000 000 de visiteurs depuis 2006



161
expositions en les murs

115
expositions à l'international dans 29 pays



294
spectacles – chant, poésie, danse, musique, théâtre, marionnettes et cirque – et 743 représentations

1950
projections de cinéma

58
artistes soutenus en résidence



1115
manifestations scientifiques – colloques, journées d'étude, conférences, tables rondes

200+
chercheurs, doctorants et post doctorants accueillis

400+
délégations étrangères accueillies en réserves pour des consultations

De gauche à droite : Dimanche en famille au Japon. 26 février 2023 / 8e journée des associations.
11 juin 2018 / Les dialogues du Quai Branly. L'Ethiopie médiévale.

380 000 œuvres d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques



72 000
œuvres d'Afrique



52 000
œuvres d'Asie



32 000
œuvres d'Océanie



108 000
œuvres des Amériques



26 500
œuvres d'Afrique du Nord et Moyen-Orient

De gauche à droite : Le plateau des collections. Afrique. Mars 2007 / Le plateau des collections. Vitrine de la zone Asie. Mars 2019 / Le plateau des collections. Zone Océanie. Décembre 2015 / Le plateau des collections. Amérique. Septembre 2025 / « Femme kabyle », une sculpture de Rabah Mellal.



Gosette Lubondo, Imaginary Trip II.

710 000
photographies patrimoniales et contemporaines

320 000
documents (ouvrages, périodiques, documents audiovisuels…)

13 000
œuvres de la collection Mondialisation historique et contemporaine (dessins, estampes, peintures, sculptures…)

10 000
instruments de musique

30 000
pièces textiles ou vêtements

Espaces d'exposition et réserves

– Plateau des Collections permanentes : 5 300 m² ; 3 500 œuvres d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, avec une rotation d'environ 500 œuvres par an ; 150 programmes multimédias
– Galerie Jardin : 2 000 m²
– Galerie Germain Viatte : 700 m²
– Galerie Marc Ladreit de Lacharrière : 750 m²
– Atelier Martine Aublet : 200 m²
– Galerie des cinq continents au musée du Louvre : 1380 m² ; 77 œuvres du musée du quai Branly – Jacques Chirac, dont 9 en dépôt au musée provenant du Nigeria, du château-musée de Boulogne-sur-mer, du musée d'Aquitaine ou du musée national de la Marine, entrent en résonance avec une quarantaine d'œuvres du musée du Louvre et quelques œuvres du musée national des arts asiatiques – Guimet pour offrir une représentation élargie des cinq continents
– Réserves des œuvres : 6 000 m²
– Tour des instruments de musique : 700 m², 16 mètres de diamètre

Espaces végétaux

– Jardin : 17 500 m² (surface totale du terrain : 27 700 m²), 169 arbres, 900 arbustes, 70 200 fougères et graminées
– Mur végétal : 800 m², 150 espèces cultivées, 15 000 plantes cultivées

Espaces d'accueil et d'animation

– Théâtre Claude Lévi-Strauss : 490 places (gradins inclus)
– Salle de cinéma : 100 places
– Bibliothèque de recherche et salon de lecture Jacques Kerchache : espaces de lecture de 1 350 m², soit 250 places (4 salles)

Enseignement et recherche

– 3 salles de cours – 66 places
– Muséothèque : une salle de 80 m², deux salles de 50 m²

Constituer et donner à voir les collections aujourd'hui

Des collections en mouvement 24
Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée 25
Innovations et nouvelles approches des collections 38
Regards d'hier et regards d'aujourd'hui 40



Visiteurs au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Octobre 2019.

Des collections en mouvement

Conservant plus de 380 000 œuvres et objets d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, 710 000 photographies, 30 000 textiles et vêtements, 10 000 instruments de musique et 13 000 pièces de la collection Mondialisation historique et contemporaine, le musée figure au premier rang des institutions publiques européennes dédiées à l'étude, à la préservation et à la mise en valeur des arts et civilisations extra-européens.

L'ensemble de ces collections est documenté dans une base de données de plus de 800 000 notices, qui centralise les informations relatives au contexte et à la trajectoire des œuvres. Cet outil a notamment permis la publication, en 2013, d'un premier inventaire informatisé qui recense aujourd'hui plus de 380 000 œuvres et objets.

Ce fonds remarquable est chaque année dynamisé grâce à une politique active d'acquisitions. Pensée en continuité avec l'héritage du Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie et du Musée de l'Homme, elle vise à renforcer les points forts des collections, combler leurs lacunes et constituer des ensembles de référence. Elle privilégie l'acquisition de pièces d'exception s'inscrivant dans la diversité géographique et chronologique des collections, tout en accordant une attention particulière aux œuvres permettant d'illustrer les modernités du 20e siècle ainsi que les dimensions contemporaines des cultures extra-européennes. Depuis la création de l'établissement public en 1998, près de 92 000 œuvres ont ainsi rejoint les collections, dont 60 % par don.

Les acquisitions s'inscrivent aujourd'hui dans un cadre particulièrement exigeant en matière de provenance et de traçabilité, fondé sur des procédures renforcées et une vigilance accrue quant aux conditions de collecte et de circulation des œuvres.

Parallèlement, le musée mène des recherches approfondies sur l'histoire des collections qu'il conserve. Le questionnement de l'héritage colonial et les demandes de restitution de biens culturels aux pays ou communautés d'origine ouvrent de nouvelles perspectives à cette mission, conduite dans un souci de transparence à travers des partenariats scientifiques avec les pays et communautés concernés. Le musée accueille ainsi tout au long de l'année universitaires, conservateurs, étudiants et chercheurs pour l'étude de ses fonds.

58 artistes soutenus en résidence depuis 2006

Le musée soutient chaque année des projets artistiques novateurs grâce à plusieurs dispositifs, parmi lesquels le Prix pour la Photographie qui met en lumière des talents internationaux émergents, ainsi que la Résidence sonore qui offre à des artistes extra-européens l'opportunité de concevoir des œuvres en résonance avec ses collections et ses thématiques. Ces initiatives illustrent l'engagement du musée à participer activement à la création artistique contemporaine.

Le Prix pour la Photographie

Engagé dans la création photographique contemporaine internationale, le musée a créé en 2022 son Prix pour la Photographie, dans le sillage du programme de biennales et de résidences photographiques lancé en 2008. Ce soutien permet de financer chaque année les créations de plusieurs lauréats sélectionnés sur la base d'un projet original en cohérence avec leur trajectoire artistique, cette production intégrant ensuite la collection du musée. Il a permis de révéler de nombreux talents et de faire entrer dans les collections publiques une création ancrée dans les enjeux contemporains – écologie, crise migratoire, mémoire postcoloniale, critique du modèle patriarcal, questionnement identitaire… La dotation, intégrant les droits d'auteur pour l'entrée de l'œuvre dans les collections, s'élève à 30 000 euros. La sélection annuelle des lauréats est réalisée après un large appel à candidatures par un jury international. Depuis 2023, plusieurs lauréats du Prix sont présentés chaque année au musée Théodore Monod de Dakar, au Sénégal.



Xuna'an Kaab – Grandma as a beekeeper, Mónica Alcázar-Duarte, Prix pour la Photographie 2023.

La Résidence sonore

En écho à son engagement en faveur du patrimoine immatériel des cultures et de la création contemporaine, le musée a mis en place en 2022 un programme de résidence sonore. Celui-ci permet d'accueillir chaque année un artiste originaire de l'un des quatre continents représentés dans les collections du musée pour la réalisation d'un projet artistique unique. Le dispositif prévoit une dotation à hauteur de 8000 euros et le financement de la production d'une œuvre sonore conçue en lien avec les collections, enjeux et thématiques du musée.

Constituer et donner à voir les collections aujourd'hui

Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée

De l'Océanie à l'Asie, de l'Afrique aux Amériques, le plateau des Collections permanentes présente 3 500 œuvres selon un parcours géographique sans cloisonnement. L'unité spatiale et la proximité des œuvres favorisent le dialogue entre les cultures des quatre continents. Chaque zone géographique se repère par une couleur spécifique au sol. Documents audiovisuels et sonores permettent une contextualisation sur l'ensemble du parcours. La richesse des collections et la présence de réserves *in situ*, ainsi que d'une équipe de professionnels de la conservation préventive-restauration et de la régie, facilitent le renouvellement régulier des vitrines. Chaque année, 500 œuvres sont remplacées dans les 414 vitrines du plateau des Collections, soit un taux de rotation d'environ 14 % des œuvres exposées.

La visite du plateau des Collections peut débuter en Océanie ou en Insulinde, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et en Afrique, en Amérique ou en Asie, selon l'envie du visiteur. La présentation décloisonnée des espaces favorise la déambulation et les circulations transversales entre les aires culturelles. Deux espaces thématiques complètent la découverte des collections : la Boîte Musique, dédiée au patrimoine sonore et audiovisuel, et la Boîte Arts Graphiques, où sont présentés dessins et photographies. Le visiteur est aussi invité à découvrir la galerie Marc Ladreit de Lacharrière, qui fait partie intégrante de l'espace d'exposition permanent.

La Rivière

Imaginée dès la création du musée, la Rivière – également appelée « serpent de cuir » dans les travaux architecturaux de Jean Nouvel – est un dispositif intégré à la muséographie du plateau des Collections, qu'elle traverse de part en part. Conçue pour accompagner tous les publics, et tout particulièrement les personnes en situation de handicap visuel, elle constitue le parcours majeur d'accessibilité du musée en proposant une approche sensible de la relation de l'être humain à l'espace et au territoire à travers différentes cultures.

Depuis 2022, grâce à l'appui de la Fédération des Aveugles de France, un nouvel équipement permet une visite en totale autonomie des collections permanentes pour les personnes en situation de handicap visuel.
Des bandes podotactiles dans les espaces de circulation, accompagnées de balises sonores, ainsi qu'une refonte du parcours audio-décrit, assurent une prise en charge du visiteur depuis le hall jusqu'au cœur des collections permanentes, avant de le raccompagner à son point de départ.
Cette avancée majeure constitue l'un des fleurons des dispositifs d'accessibilité du musée.

Un comité de pilotage accessibilité a été mis en place dès l'ouverture du musée. Il réunit chaque année des associations représentatives des différents handicaps. Ces rencontres permettent de dégager des axes d'améliorations techniques afin de faciliter le cheminement à l'intérieur du musée mais surtout de bénéficier de l'expertise des associations sur les réalisations et les projets d'accessibilité de l'établissement (offres, médiation, événements…). En 2018 a été attribué le label Tourisme & Handicap pour les handicaps moteur, mental et auditif, ainsi que pour le handicap visuel.
Ces engagements ont été à nouveau salués par le renouvellement du label pour les quatre handicaps en 2024.



Plateau des collections, juillet 2024.

Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée

Afrique

Avec plus de 72 000 œuvres, le musée conserve l'un des plus importants fonds d'art africain au monde. Près de 800 d'entre elles sont réunies sur le plateau des Collections.

Le parcours du continent africain est organisé d'est en ouest, passant par les arts d'Afrique Centrale et Australe. La collection porte sur une période allant du 1er millénaire avant notre ère au 20e siècle. La statuaire, les masques du Mali, Burkina Faso, Côte d'Ivoire et les pierres peintes dogon du Mali constituent un ensemble exceptionnel dans la présentation des arts d'Afrique de l'Ouest. Le visiteur découvre également la créativité des sculpteurs sur ivoire, pierre et bois de Guinée et du Nigeria, pays pour lequel un fonds de référence représentant l'art de toutes les régions du Nigeria fut acquis à la fin des années 1990 auprès du musée Barbier-Mueller. Le Cameroun est représenté par une cinquantaine de pièces exceptionnelles provenant pour l'essentiel des chefferies bamoun et bamiléké, collection léguée à l'État par Pierre Harter (1928-1991), médecin et grand spécialiste des arts du Grassland. Le parcours se poursuit en Afrique Centrale où dominent des figures de gardiens de reliquaires du culte aux ancêtres au Gabon et au Congo, des statuettes Minkisi personnelles ou communautaires activées par une charge, et parfois des clous, ou encore des masques utilisés lors de rituels initiatiques.

Après l'Afrique Australe représentée par des œuvres contemporaines perlées et des objets fonctionnels, armes et boucliers, récipients de stockage en vannerie, bois ou céramique, cet espace dédié aux arts africains subsahariens se conclut sur un ensemble éthiopien unique composé de rouleaux et de peintures d'églises chrétiennes.

Un hommage à la sculpture

Plus de 700 objets originaux invitent à découvrir un large éventail de formes provenant de 33 pays d'Afrique subsaharienne. Pour la plupart sculptées en bois, en terre, en métal, en ivoire ou en pierre, ces créations sont accompagnées d'informations sur leur usage, leur provenance et leur datation. Tout au long du parcours, sur les bornes multimédias, les œuvres sont associées à des thématiques comme l'histoire, la divination, l'initiation, les masques, la mort, l'architecture ou encore les artistes.

+ Une grande vitrine d'objets archéologiques ouvre le volet africain subsaharien. Une vingtaine de pièces permettent de mesurer l'ancienneté des civilisations africaines.



Visiteurs au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Octobre 2019.



Le plateau des Collections. Afrique. Mars 2009.



Le plateau des collections. Zone d'Afrique du nord et du Proche-Orient. Novembre 2015.

Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée

Afrique du Nord et Moyen-Orient

Le musée compte dans ses collections environ 26 500 objets provenant de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, zone géographique à la jonction de deux continents : l'Afrique et l'Asie.

Datant pour la plupart de la fin du 19e et du début du 20e siècle, ces pièces constituent des témoignages uniques des arts et des cultures de cette région, où se sont développés les premiers foyers de l'Islam. Elles évoquent les coutumes, les croyances et les modes de vie de populations ayant hérité des monothéismes, dans un territoire également marqué par l'émergence et la diffusion de l'écriture. L'art textile qui s'y est développé au fil des siècles se voit consacrer une place particulière. Plusieurs vitrines présentent ainsi des costumes d'apparat et de fête. Dans l'une d'elles sont présentées deux robes spectaculaires en toile de coton noire. Mesurant trois mètres de haut, elles habillaient autrefois les femmes de la région d'As-Salt en Jordanie. D'autres vitrines, consacrées aux parures féminines, présentent des diadèmes, des fibules, des colliers et des bracelets finement ouvragés.



Visiteurs au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Octobre 2019.

Le long de la façade nord, cinq « boîtes » invitent les visiteurs à découvrir quelques focus en lien avec les arts d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Une des boîtes est consacrée au théâtre d'ombres. Importé sans doute de Java par les commerçants arabes, cet art apparaît en Égypte au 13e siècle et se répand jusqu'en Turquie au 16e siècle.

Des acquisitions majeures

Depuis l'ouverture du musée, plus de 500 œuvres sont venues compléter les collections d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Parmi elles, des robes de fêtes de femmes irakiennes, saoudiennes et tunisiennes taillées dans de riches étoffes, garnies de broderies, de perles et de sequins. Des tapis iraniens aux scènes figuratives ont également enrichi ces collections. L'un d'eux illustre une des histoires d'amour les plus populaires du monde iranien et musulman, celle de Majnoun et Layla. Un autre représente la Vierge Marie vêtue à la mode iranienne, tenant dans ses bras l'enfant Jésus. D'autres acquisitions telles de rares coquilles de pèlerins produites à Bethléem, illustrant des scènes du Nouveau Testament, ou encore une croix d'autel émaillée produite en Turquie par des artisans arméniens et datant entre le 17e et le 18e siècle, ont également rejoint les collections.

Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée

Asie

Les collections asiatiques se consacrent essentiellement aux cultures populaires et minoritaires. De l'Asie orientale au Moyen-Orient, elles offrent un aperçu de la diversité culturelle du continent à travers des objets de natures variées, artistiques, religieux ou quotidiens. Ce fonds compte près de 52 000 œuvres.

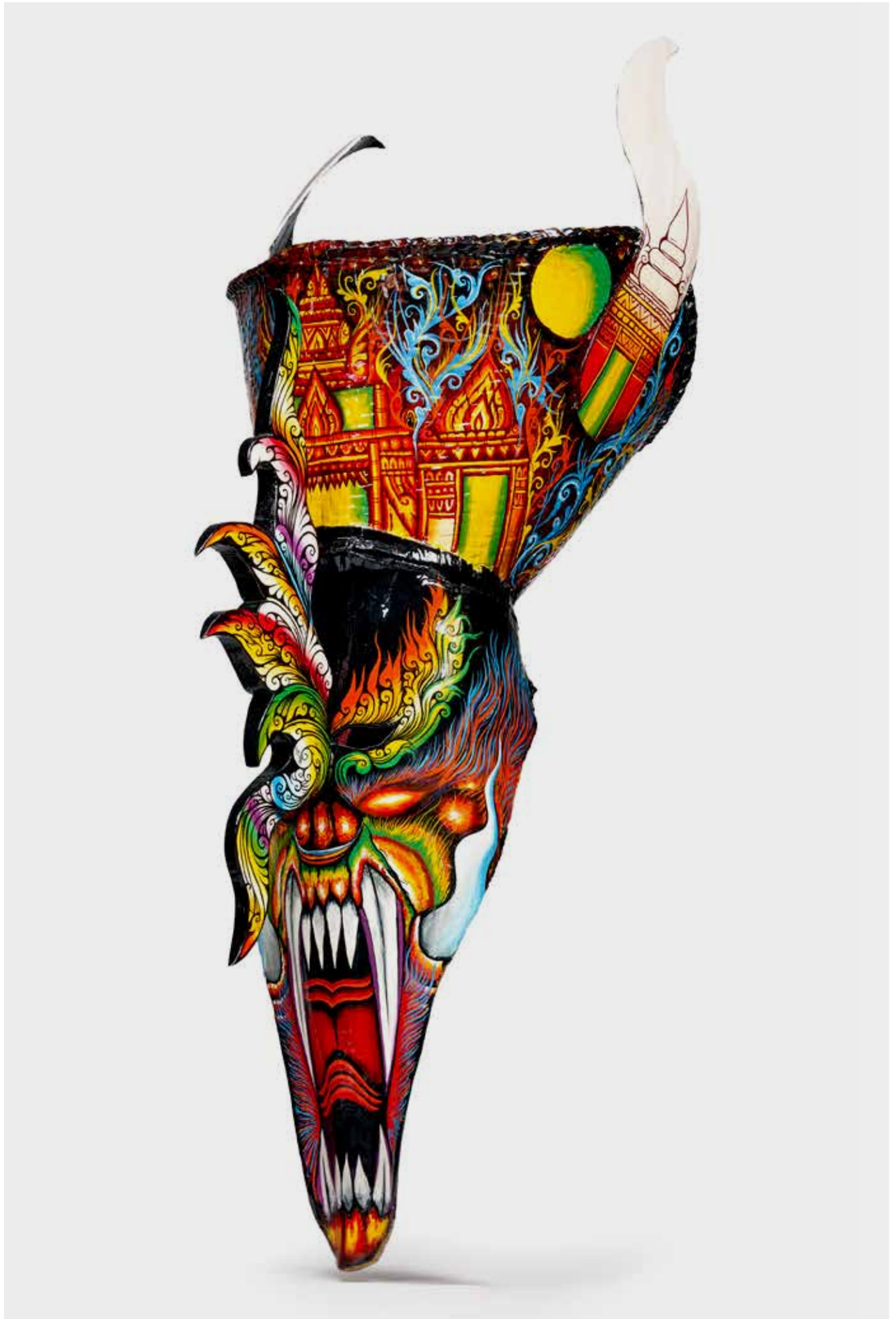
À partir de la fin du 19e siècle et tout au long du 20e siècle, ces collections ont été rassemblées dans un but scientifique, pour documenter des modes de vies, de pensée et de création artistique. Le musée continue aujourd'hui de les enrichir par des acquisitions sur le marché de l'art, auprès d'artistes ou des communautés d'origine, en privilégiant les cultures locales d'Asie à travers des œuvres récentes et contemporaines, en complémentarité avec le musée national des arts asiatiques – Guimet. Textiles et parures occupent une place importante dans les collections asiatiques et sont présentés dans les grandes vitrines centrales, avec notamment un ensemble de costumes miao et des minorités originaires du Sud de la Chine, ou encore des saris indiens.

Le parcours propose aussi des salles thématiques et géographiques, dédiées par exemple au Japon ou à l'Inde. Un ensemble de vitrines consacrées aux collections ethnographiques d'Asie du Sud-Est jalonne la section et présente un ensemble exceptionnel d'objets quotidiens et religieux collectés à partir de la fin du 19e siècle. La zone Asie présente par ailleurs des créations contemporaines, comme les masques d'esprits du sol de la fête de Phi Ta Khon (Thaïlande) ou encore un store de bambou à tressage de soie réalisé par un artiste trésor national de Corée.

+ Les masques de génies du sol, Phi Ta Khon, ont été achetés en 2013 auprès des artistes de la ville de Dan Sai (Thaïlande) à l'issue de la fête éponyme pour laquelle ils avaient été créés et portés. L'année suivante, une délégation de Dan Sai conduite par le maire de la ville est venue au musée pour faire don de deux masques supplémentaires.



Visiteurs au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Octobre 2019.



N/Naynathong Khamyi. Masque de génie tutélaire Phi ta khon.

Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée

Océanie

Le parcours consacré aux arts d'Océanie propose en 970 œuvres une traversée du Pacifique Sud, incluant la Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie et les mondes polynésiens tels que Fidji, Tahiti, les îles Marquises, Aoteraora – Nouvelle-Zélande ou Rapa Nui, puis une traversée de l'Australie et l'Insulinde qui regroupe l'Indonésie, les Philippines et la Malaisie orientale. Le musée compte dans ses collections environ 32 000 œuvres océaniennes.

Le début de la visite s'ouvre sur des œuvres spectaculaires de la grande île de Nouvelle-Guinée, associées à la maison cérémonielle. C'est au sein de cette architecture monumentale, à la fois espace rituel et forum politique que les entités non-humaines se manifestent pour soutenir les actions humaines. Objets marqueurs de statut, objets funéraires, monnaies coutumières et parures, armes et masques ponctuent le parcours, témoignant d'une extrême diversité culturelle et des relations d'échanges entre les sociétés, ainsi qu'avec d'autres entités.

Au cours du parcours polynésien, le visiteur découvre les liens qu'entretiennent les hommes avec les essences divines et leurs réceptacles terrestres. Les arts du corps prolongent cette découverte au travers d'objets en plumes, écailles ou nacre – matières sacrées –, et d'insignes de haut rang, soulignant les savoirs et savoir-faire dans les sociétés anciennes et contemporaines de Polynésie. Une section est consacrée aux étoffes d'écorce battue, ou tapa, une production continue qui place les femmes au cœur de la vie sociale, économique et politique.

L'art des premières nations d'Australie est représenté par près de cinquante peintures d'ocres naturels sur écorce d'eucalyptus, réunissant vingt artistes, collectées en terre d'Arnhem au début des années 1960 par l'artiste et ethnologue Karel Kupka. Elles racontent les récits fondateurs des clans – leurs « songlines ». L'exposition de peintures contemporaines à l'acrylique, de sculptures ou d'installations témoigne du dynamisme culturel de la création autochtone.

Les collections de l'Insulinde – Asie du Sud-Est insulaire – soulignent la place charnière de ces archipels au carrefour de routes maritimes très anciennes. Elles présentent un ensemble de parures, témoignage de l'importance accordée au prestige individuel, aux échanges matrimoniaux et aux trésors familiaux. La série de de textiles illustre la variété et la complexité des techniques de tissage et des teintures.



Visiteurs au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Octobre 2019.



Le plateau des collections. Vitrine de la zone Océanie. Juillet 2019.

Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée

Amériques

Depuis l'ouverture du musée, le parcours des Amériques a connu d'importantes évolutions muséographiques. Plus de 80% des vitrines ont été repensées et rénovées afin d'inviter le visiteur à porter un regard nouveau sur les quelques 108 000 œuvres du fonds américain. 740 sont actuellement exposées dans le parcours permanent.

Du détroit de Béring à la Terre de Feu, la muséographie des Amériques adopte une présentation par grandes aires culturelles, mettant en lumière la diversité des pratiques sociales, spirituelles et artistiques des peuples autochtones, passées et présentes. Elle propose également une réflexion sur le regard occidental, les impacts du contact et de la période coloniale, le dialogue des peuples et des cultures et les parcours et modes de collecte des objets exposés.

L'Arctique et la côte nord-ouest sont représentés par des masques d'Alaska, des objets de la culture matérielle du Groenland, une immersion dans les territoires du Grand Nord et dans la langue inuktitut via une installation multimédia. Les Premières Nations de la Colombie-Britannique sont introduites par une série picturale de l'artiste contemporain haïda Michael Yahgulaanas, puis par des récipients et parures cérémonielles, présentés aux côtés du mât de l'Ours.

Une section dédiée à la Nouvelle-France explore les relations entre colons et peuples autochtones aux 17e et 18e siècles à travers l'art et l'histoire, et s'achève avec une œuvre contemporaine de l'artiste seneca Peter Jemison, en écho aux liens du passé.

+ Hérités des collections des rois de France, des peaux peintes, des wampums, des calumets, des armes, des productions en perles provenant de la région des Grands Lacs et de la vallée du Mississippi sont aujourd'hui les plus anciens témoins conservés des contacts entre Amérindiens et Français aux 17e et 18e siècles.



Vues sur le parcours *Esclavage et colonisation aux Amériques*. 3 juin 2024.



Chantier du musée du quai Branly. Le plateau des Collections. Amérique. Juillet 2006.

Le parcours se poursuit avec une section sur le Sud-Ouest nord-américain, un espace dédié à la tradition textile plurimillénaire des Mayas et des Huastèques au Mexique, ainsi qu'un ensemble de vitrines consacrées aux modes de vie et expressions artistiques des peuples amazoniens. Des armes et massues, dont un casse-tête tupinamba rapporté au 16e siècle, témoignent de l'ancienneté des collections guyanaises et brésiliennes. Un tableau de la Colombie du peintre inga Carlos Jacanamijoy témoigne de la force de la transmission inter-générationnelle et du lien avec le territoire d'origine. Des costumes et masques festifs des Mardi Gras Indians de la Nouvelle-Orléans et de la danse de la Diablada en Bolivie illustrent le syncrétisme religieux et culturel dans les mondes caribéen et andin. Plus au sud, la région magellanique et les Mapuche du Chili sont représentés, notamment par un poteau cérémoniel mis en dialogue avec une vitrine thématique.

Enfin, une section consacrée à l'esclavage et à la colonisation dans les Amériques met en valeur les cultures afrodescendantes à travers des objets liés au candomblé brésilien, au vaudou haïtien et aux productions businenge de Guyane et du Suriname. Des scènes de vie antillaise coloniale dialoguent avec des tableaux de castes, des œuvres en plumes de la Nouvelle-Espagne (Mexique) et des portraits de souverains incas du Pérou colonial.

Le parcours consacré aux Amériques préhispaniques s'organise de manière chronologique. Il débute par les cultures les plus anciennes des Andes – comme les Mochicas et les Nazcas sur la côte péruvienne, ou Tiwanaku sur l'Altiplano bolivien – et se poursuit jusqu'aux Muiscas des hautes terres colombiennes et aux Incas. Chaque vitrine met en lumière une thématique panandine spécifique. Une vitrine est spécialement dédiée à la musique préhispanique andine, mettant en valeur les sonorités des flûtes de Pan et des vases « siffleurs », témoins des pratiques musicales ancestrales de cette région.
Les cultures d'Amérique centrale sont représentées par un ensemble d'objets archéologiques de différentes régions du Costa Rica. Les collections de la Mésoamérique sont présentées par séquences chronologiques et culturelles. Statues de divinités, figurines rituelles et objets cérémoniels illustrent la richesse et la diversité de cette région, représentée notamment par les cultures olmèque, maya, mexica ou de la métropole de Teotihuacan, qui, bien que distinctes, partagent un socle de croyances et de pratiques communes.

Une présentation des œuvres régulièrement renouvelée

La galerie Marc Ladreit de Lacharrière

Espace d'exposition permanente situé au cœur du plateau des Collections, la galerie Marc Ladreit de Lacharrière a été inaugurée au printemps 2021. Conçue par Jean Nouvel, elle prolonge le geste architectural originel du musée, s'attachant à révéler le pouvoir de présence des œuvres. La galerie accueille 37 œuvres africaines et océaniennes de première importance, dont Marc Ladreit de Lacharrière a fait don à la France en 2018. La qualité patrimoniale et la valeur historique des œuvres présentées en font une collection de premier plan, à la croisée de perspectives historiques, artistiques et anthropologiques.

Dès l'origine, Marc Ladreit de Lacharrière a souhaité que la galerie offre une programmation répartie sur deux salles d'égale superficie. L'une dédiée à la présentation de sa donation, l'autre à des expositions temporaires dont il a souhaité financer la production ainsi que le travail de recherche qui y est associé, permettant de proposer un regard singulier sur l'histoire des arts non occidentaux. Ce programme permet de financer deux expositions par an.

+ Pour accentuer la présence des œuvres, Jean Nouvel a créé des « vitrines-auras ». Avec ces vitrines faites sur mesure pour une pièce spécifique, l'œuvre semble inventer son propre espace.



Galerie Marc Ladreit de Lacharrière. Collections permanentes. Mars 2021.



Galerie Marc Ladreit de Lacharrière. Collections permanentes. Mars 2021.

Innovations et nouvelles approches des collections

Le parcours sonore

Depuis l'installation en septembre 2024 de son nouveau parcours sonore, le musée fait entrer les visiteurs dans les dimensions immatérielles des arts et des cultures d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Plus de 120 relais répartis sur le plateau des Collections diffusent des sons liés aux objets, aux vitrines ou aux aires géographiques. Cette trame acoustique est composée de sons instrumentaux, de récits, de voix parlées et chantées, d'ambiances sonores urbaines ou naturelles et de compositions originales qui permettent de contextualiser les œuvres et les objets.

+ Le patrimoine des cultures représentées au musée est presque autant immatériel que matériel. Les objets sont associés à des pratiques vivantes. Grâce au parcours sonore, cette dimension est aujourd'hui intégrée.

Le parcours « Histoire des collections »

Le parcours « Histoire des collections » est composé d'une cinquantaine d'œuvres. Il débute par une série d'informations sur l'entrée des œuvres dans les collections nationales.

L'histoire et la façon dont les œuvres ont rejoint les collections sont très variées. D'importants ensembles sont arrivés par les explorations organisées à partir du 15e siècle, les missions ethnographiques ou les fouilles archéologiques des 19e et 20e siècles. Certains objets sont entrés dans les collections à la suite des expositions universelles, d'autres viennent des collections d'artistes ou d'intellectuels. L'histoire de certaines pièces est directement liée à la colonisation, qu'elles aient été collectées par des militaires, des missionnaires ou des fonctionnaires coloniaux. Cadeaux diplomatiques, objets fabriqués pour les Européens, résultats de fouilles, échanges, dons, achats, mais aussi saisies : ces parcours d'objets révèlent la complexité de l'histoire longue des relations entre l'Europe et les autres continents, du 15e siècle jusqu'à nos jours. C'est pourquoi il est souvent difficile de retracer ces trajectoires avec exactitude : le musée y travaille en collaboration avec les professionnels et représentants des communautés d'origine en s'appuyant sur les informations disponibles à ce jour.

Situé sur le plateau des Collections, la Boîte musique est un lieu dédié à la création contemporaine et à l'expérimentation autour de l'art sonore. Depuis 2021, elle offre une scène vivante où se croisent innovation, recherche et expression sonore.



La Boîte à musique. Résidence sonore d'Aïda Adilbek



Parcours Histoire des collections.



Galerie des cinq continents.

Du pavillon des Sessions à la Galerie des cinq continents

Avant l'ouverture du musée, la volonté exprimée par Jacques Chirac de donner aux arts extra-européens leur juste place au sein du patrimoine artistique universel a trouvé une première concrétisation avec l'inauguration, en 2000, des salles du pavillon des Sessions au musée du Louvre. La muséographie et la sélection des œuvres avaient été confiées à Jacques Kerchache et la scénographie à l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Le pavillon présentait alors une anthologie d'une centaine de chefs-d'œuvre des arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

Vingt-cinq ans après son ouverture, cette antenne du musée du quai Branly – Jacques Chirac a bénéficié d'une refonte complète dans le cadre d'un partenariat avec le musée du Louvre. Depuis novembre 2025, la Galerie des cinq continents a succédé au pavillon des Sessions. Elle rassemble près de 130 œuvres majeures issues des cinq continents et propose un regard élargi sur la création humaine, autour de thèmes partagés et accessibles à tous.

+ La Galerie des cinq continents se déploie autour de grandes thématiques universelles : la représentation du pouvoir, les formes du sacré, la création du monde ou encore la relation aux éléments naturels. Un fil rouge qui permet de révéler des correspondances formelles ou symboliques entre des objets d'origines éloignées dans l'espace et le temps.

42 œuvres issues des collections du musée du Louvre – notamment des départements des Sculptures, des Objets d'art, des Antiquités grecques, étrusques, romaines, égyptiennes et orientales, des Arts de l'Islam, des Arts de Byzance et des Chrétientés en Orient – sont exposées aux côtés de 77 œuvres du musée du quai Branly – Jacques Chirac. À ces prêts s'ajoutent des œuvres du musée national des arts asiatiques – Guimet, du musée d'Aquitaine, du château-musée de Boulogne-sur-Mer, de la Bibliothèque nationale de France, du musée national de la Marine et de la République fédérale du Nigeria.

Chaque section est accompagnée d'un texte trilingue – français, anglais, espagnol. Ce travail de médiation vise à renouveler le regard du public, à transmettre la richesse des contextes d'origine des objets tout en soulignant leur inscription dans un patrimoine mondial commun.



Galerie des cinq continents. Statue du Lefem à l'effigie d'un chef, Cameroun, 19e siècle, Bois à patine sombre, Don de Marc Ladreit de Lacharrière au musée avec 37 autres œuvres en 2018, cette statue du Lefem est désormais exposée à l'entrée de la Galerie des cinq continents.

Regards d'hier et d'aujourd'hui

La collection Mondialisation historique et contemporaine du musée et la collection de photographies proposent d'explorer les échanges culturels à travers les siècles. La première, avec plus de 13 000 œuvres, retrace cinq siècles de représentations visuelles façonnées par les contacts entre l'Europe et d'autres continents, des gravures anciennes aux œuvres modernes. La seconde, composée de plus de 710 000 photographies, témoigne de l'histoire du médium tout en mettant en lumière les regards contemporains sur le monde. Ensemble, ces collections invitent à réfléchir sur les dynamiques de domination, d'échange et de réappropriation culturelles sur le temps long.

La collection Mondialisation historique et contemporaine

Composée de dessins, d'estampes, de peintures, de sculptures, de médailles, d'objets décoratifs et militaires, elle réunit plus de 13 000 œuvres témoignant de cinq siècles de contacts entre l'Europe et les autres continents.

Dans le sillage de l'expansion maritime européenne, les Occidentaux ont produit de nombreuses descriptions visuelles des régions du globe. C'est au prisme de leurs fascinations, aspirations et fantasmes qu'ils ont représenté lieux, faune, flore, habitants et productions culturelles d'autres continents. Les œuvres reflètent cette construction des regards au fil des siècles, depuis les gravures du 17e siècle décrivant des populations amérindiennes et des royaumes africains, jusqu'aux tableaux orientalistes du 19e siècle, en passant par les dessins des voyages d'exploration autour du monde, de la fin du 18e siècle – début du 19e siècle. Ces images largement diffusées à leur époque exercent une forte influence sur les imaginaires. Elles trouvent leur prolongement dans l'art moderne avec les dessins et gravures de Tahiti de Paul Gauguin et d'Henri Matisse.

La collection invite à réfléchir aux phénomènes de domination à l'échelle mondiale, tels qu'ils se manifestent dans les représentations visuelles. Elle comprend un ensemble de référence pour appréhender l'histoire de l'esclavage (vues de plantations, portraits d'esclaves, images abolitionnistes) et l'histoire coloniale (important fonds de peintures et de sculptures de l'Exposition coloniale internationale de 1931 et du Musée des Colonies).

Elle s'est enrichie au fil des années d'œuvres au carrefour de différentes influences culturelles, issues de la circulation d'artistes et d'objets à l'échelle du globe. Elle donne à voir les mouvements artistiques nés dans le sillage de la décolonisation, par exemple au Sénégal dans les œuvres de l'École de Dakar.

La collection propose également une relecture des récits historiques et des héritages à travers les œuvres d'artistes contemporains comme Roméo Mivekannin et Myriam Mihindou.



Filip Leu, Volume tatoué sur un dos masculin figurant un masque de Hannya.

La pratique du tatouage est millénaire. Elle est aujourd'hui mondialisée, illustrée par la circulation des motifs, la connaissance et la préservation des patrimoines culturels. À la suite de l'exposition *Tatoueurs, tatoués* (2014-2015), neuf volumes en silicone tatoués par les plus grands représentants actuels de la discipline sont désormais conservés dans la collection du musée et exposés à travers le monde.

La collection de photographies

Le musée compte une collection de plus de 710 000 photographies anciennes et contemporaines, couvrant l'ensemble des zones géographiques représentées au musée, ainsi que l'ensemble du champ historique du médium – de 1842 à aujourd'hui –, ce qui en fait une collection de référence en France et dans le monde.

De nombreux clichés datent de l'invention du procédé photographique. La période 1840–1870 est très bien représentée avec, notamment, un ensemble important de daguerréotypes. À la diversité des origines des auteurs, militaires, explorateurs, voyageurs fortunés, scientifiques, correspondent autant de points de vue. Les images des années 1920–1930 sont marquées par l'émergence de l'ethnologie française. Aux côtés des ethnologues, les photographes professionnels sont également présents. Géographiquement, les composantes majeures de la collection sont les Amériques, plus particulièrement le Mexique, le Pérou, le Brésil ; l'Afrique équatoriale et l'Afrique de l'Ouest ; la Polynésie, la Mélanésie, l'Indonésie et le Vietnam.

Le musée mène une importante politique d'acquisitions : près de 70 000 photographies historiques et contemporaines ont ainsi rejoint les collections nationales. Les axes d'acquisition suivis ces dernières années ont permis de compléter des zones géographiques déjà bien représentées, de mieux couvrir certaines régions ou encore de valoriser l'œuvre d'un auteur.

Depuis 2006, plusieurs ensembles d'importance majeure pour l'histoire de la photographie ont ainsi pu être acquis, notamment l'album *Journal of a tour through Spiti to the frontier of Chinese Tibet*, un ensemble réalisé en 1863 par Philip Henry Egerton, des photographies faites au Gabon entre 1861 et 1863 par Auguste Houzé de l'Aulnoy ou encore un exceptionnel daguerréotype pris en 1849 sur la cordillère des Andes par Robert H. Vance. L'attention portée aux pionniers de la photographie à travers le monde a par ailleurs encouragé l'acquisition de pièces historiques, dont plusieurs daguerréotypes produits par des studios sud-américains. Le musée développe une politique spécifiquement orientée vers des auteurs locaux et a pu notamment intégrer en 2022 un important ensemble de photographies produites au 19e siècle par des auteurs ouest-africains comme Neils Walwin Holm, Jonathan Adogogo Green, ainsi que des images réalisées en pays Aïnou par Tamoto Kenzo dans les années 1870.

Une collection contemporaine

L'ouverture du musée a vu la création d'une collection contemporaine qui compte aujourd'hui plus de 2 500 œuvres. Constituée notamment à travers le Prix pour la Photographie, des résidences et une politique active d'acquisitions, elle rassemble des artistes majeurs tels que Samuel Fosso (Cameroun-Nigeria), Rashid Mahdi (Soudan), Fiona Pardington et Anne Noble (Nouvelle-Zélande), Oscar Muñoz (Colombie), James Barnor (Ghana), Sammy Baloji (RDC), Dinh Q. Lê (Vietnam), Heba Y. Amin (Égypte) ou Hoda Afshar (Australie).

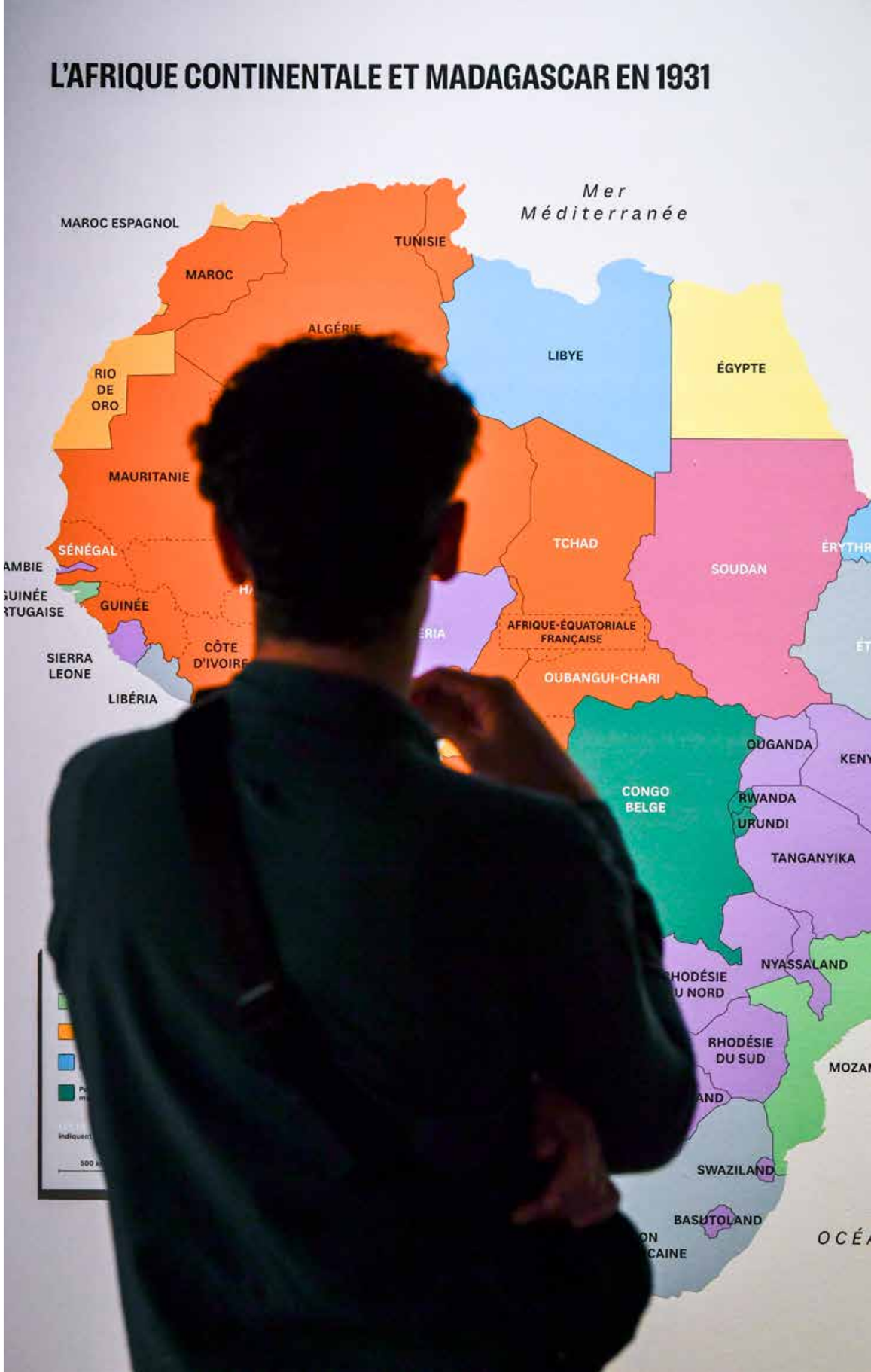
Ce travail de constitution et de valorisation a notamment été mis en lumière lors de l'exposition *À toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses* (2020), qui proposait un panorama de créations contemporaines en photographie, installations et vidéos.



Vue de l'exposition *Hoda Afshar. Performer l'invisible*.

Une programmation au croisement des regards, des récits et des savoirs

Les expositions 45
Les arts vivants et le patrimoine immatériel 51
Le cinéma 52
Les rencontres, débats et conférences 53



Vernissage de l'exposition *Mission Dakar-Djibouti [1931-1933] : Contre-enquêtes*.



Vue de l'exposition *Tatoueurs, tatoués* du 15 novembre 2017 au 15 avril 2018, Natural History Museum of Los Angeles County, Los Angeles.



Vue de l'exposition *Masques, Beauté des esprits*, du 23 mars au 21 juillet 2019 à la Cité Miroir de Liège.

Une programmation au croisement des regards, des récits et des savoirs

Les expositions : 161 en les murs et 115 à l'international dans 29 pays

Savantes, audacieuses, surprenantes… De la première, *D'un regard l'autre*, à l'événement du printemps 2026, *Africa Fashion*, une même ambition porte la programmation des expositions : donner toute sa place à la pluralité des regards et des récits.

Le musée déploie une programmation diversifiée, articulée autour de grandes expositions internationales conçues en partenariat, d'expositions thématiques mettant en lumière des collections exceptionnelles, de propositions d'artistes, ainsi que d'expositions aux approches anthropologiques transversales, avec une ouverture à la pop culture mondiale. Le musée privilégie aujourd'hui les récits alternatifs, croise les regards, favorise des commissariats pluriels qui permettent la co-construction des savoirs.

Si la photographie historique et contemporaine a toujours occupé une place importante dans les collections et la programmation, la visibilité de l'art contemporain, de la mode et du design est aujourd'hui renforcée.

Le musée s'emploie aussi mettre en lumière les trajectoires et provenances des objets et des collections.

Enfin il poursuit son exploration des territoires à la frontière des patrimoines matériels et immatériels en s'appuyant sur l'expertise et les récits des peuples autochtones en lien avec les milieux et les environnements, les savoir-faire ancestraux et l'importance de la transmission par les sons et la littérature orale.

Produire les expositions dans une logique d'éco-conception

Le musée a engagé dès 2014 un travail volontariste de réduction de l'empreinte environnementale de ses expositions :

- Mobiliers et scénographies réutilisables : acquisition d'éléments réemployables pour limiter matériaux produits et déchets générés ;
- Éclairage et audiovisuel durables : parc de projecteurs LED et matériel audiovisuel majoritairement dédiés aux expositions temporaires ;
- Optimisation des scénographies : conception quasi systématique de deux expositions consécutives par la même équipe pour favoriser le réemploi (ex : *Amazônia* et *Africa Fashion*) ;
- Réemploi systématique des éléments : scénographes incités à utiliser et inventorier les éléments démontés des expositions précédentes.
Exemples concrets de réemploi :
2024 : une cinquantaine de vitrines de l'exposition *Mexica* réaffectées ou mises à disposition d'autres scénographes
2025 : exposition *Au fil de l'Or* – 74 % des cimaises et textiles réemployés ; exposition *Amazônia* – 70 % des capots en plexiglas et tous les podiums réutilisés ;
- Valorisation des équipements : mobiliers et matériels non utilisés donnés, prêtés ou confiés à des plateformes d'économie circulaire ;
- Projet OCRE : depuis 2024, participation au comité de pilotage de l'Outil de Conception Responsable des Expositions (Paris Musées, Karbone Prod, Atemia, et autres musées français) pour mesurer l'impact environnemental des expositions. Ce projet est lauréat de l'appel à projets « Alternatives Vertes 2 » dans le cadre du plan France Relance.



Chantier du déplacement de la tête Moaï dans le hall d'accueil. 07 décembre 2009.

20 ans d'expositions en quelques jalons

2006
D'un regard l'autre

L'exposition inaugurale du musée qui tient lieu de manifeste – mise en perspective des regards que l'Europe a portés sur les cultures d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie.



2007
Bénin, cinq siècles d'art royal

Sculptures des collections provenant du musée, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche – en association avec le musée d'ethnologie de Vienne.

2008
Polynésie

L'exposition *Polynésie – Arts et divinités, 1760-1860* est alors la plus complète jamais réalisée sur l'art polynésien.

2009
Artistes d'Abomey – Dialogue sur un royaume africain

Artistes du royaume du Danhomè (1600-1894), dans l'actuel Bénin. L'exposition propose un double regard sur les œuvres présentées : celui du pays d'origine, grâce à la participation de deux scientifiques béninois, et celui de la commissaire française.



2009
Teotihuacan. Cité des dieux

450 pièces exceptionnelles de la culture de Teotihuacan, grande cité de l'Ancien Mexique.

+ Elle inaugure une série de grandes expositions consacrées aux civilisations de l'Amérique précolombienne : *Mayas* en 2014, *Le Pérou avant les Incas* en 2017, *Les Olmèques et les cultures du Golfe du Mexique* en 2020 ; *Mexica* en 2024.

2010
Fleuve Congo

Consacrée aux traditions artistiques d'Afrique centrale et réunissant 170 œuvres majeures, l'exposition a ensuite circulé à Singapour, Shanghai, Séoul, Moscou et Mexico.



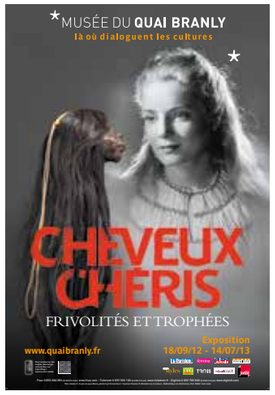
2011
Dogon

L'histoire de l'art et de la culture dogon depuis le 10e siècle jusqu'à nos jours à travers plus de 330 œuvres.

+ Les expositions consacrées aux peuples et civilisations d'Afrique jalonnent la programmation du musée depuis son ouverture : *Fleuve Congo* en 2010, *Nigeria* en 2012, *Bois sacré* en 2014, *Les maîtres de la sculpture de Côte d'Ivoire* en 2015, *L'Afrique des Routes* en 2017, *Les forêts natales* en 2017, *Sur la route des chefferies du Cameroun* en 2022.

2012
Les maîtres du désordre

Mise en espace dans une scénographie spectaculaire signée Jakob+Macfarlane, elle revisite les grandes civilisations présentes au musée selon la thématique du désordre. À côté d'œuvres issues des grandes collections anthropologiques, l'exposition présente des œuvres d'artistes contemporains dont Annette Messager, Jean-Michel Alberola ou Thomas Hirschhorn.



2012
Cheveux chéris

Au croisement de l'anthropologie, de l'histoire de l'art, de la mode et des mœurs, l'exposition met en œuvre les problématiques de l'intime et sa sociabilité sur le thème universel des cheveux.

2013
Kanak. L'art est une parole

L'exposition réunit plus de 300 œuvres et documents issus de collections publiques d'Europe et de Nouvelle-Calédonie, mettant en lumière de nombreuses pièces inédites et spectaculaires au sein des grandes œuvres classiques de l'art kanak.

+ Par leur ampleur, la richesse des œuvres présentées, et leur caractère inédit, trois expositions sur l'art océanien ont fait date pendant les dix premières années : *Nouvelle-Irlande, Arts du Pacifique Sud* en 2007, *Kanak. L'Art est une Parole* en 2013 et *Sepik, Arts de Papouasie – Nouvelle-Guinée* en 2015.



2014
Tatoueurs, tatoués

2 millions de visiteurs à travers le monde

L'univers du tatouage à travers 300 œuvres historiques et contemporaines provenant du monde entier. Pour la première fois, une exposition met en perspective la dimension artistique du tatouage, son histoire depuis les premiers témoignages de son existence, au travers de toutes les cultures.

+ Après sa présentation au musée, l'exposition a entamé une tournée de grande ampleur, notamment aux États-Unis, à Taïwan, en Espagne et plus récemment aux Pays-Bas. C'est l'une des expositions itinérantes affichant la plus longue longévité au monde : elle est en tournée depuis 2015, soit plus de 10 ans d'itinérance. Elle a attiré à ce jour près de 2 millions de visiteurs à travers le monde.

2015
Esthétiques de l'Amour

Première grande exposition à valoriser la dimension esthétique exceptionnelle de l'art décoratif des peuples du bassin du fleuve Amour, de Sakhaline et de l'île d'Hokkaïdo.

2016
The Color Line, les artistes africains-américains et la ségrégation

Rassemblant pour la première fois en France les grands noms de l'art africain-américain, elle présente cette période de l'histoire américaine du point de vue de ceux qui ont eu à lutter contre cette « ligne de la couleur » discriminatoire.



+ Le racisme était déjà en 2011 au cœur de l'exposition *Exhibitions, l'invention du sauvage* dont Lilian Thuram, président de la Fondation « Éducation contre le racisme » était le commissaire général. Celle-ci mettait en lumière l'histoire de femmes, d'hommes et d'enfants, venus d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou des Amériques, exhibés en Occident. Plus tard, en 2022, l'exposition *Black Indians de la Nouvelle-Orléans*, en célébrant l'extraordinaire créativité des Africains-Américains de Louisiane à travers les défilés de Black Indians, a convoqué la mémoire des ancêtres esclaves et celle des communautés amérindiennes.

2016
Jacques Chirac ou le dialogue des cultures

Les positions culturelles de Jacques Chirac sont les témoins de la révolution qui a conduit l'Europe du 20e siècle à se défaire, peu à peu, de son ethnocentrisme et à considérer les cultures du monde avec plus d'intérêt et de respect. L'exposition dresse le portrait culturel de l'ancien Président de la République à l'origine du musée du quai Branly, notamment sa passion pour l'Asie, et pour le Japon en particulier, ou son intérêt méconnu pour les arts précolombiens, révélé lors de l'exposition *Taïno* de 1994 au Petit Palais.



2017
L'Afrique des Routes

À contre-courant des idées reçues, le panorama d'un continent au carrefour des mondes. L'Afrique n'a pas seulement fourni sa force de travail, son or et ses matières premières depuis des millénaires, mais aussi ses savoir-faire et ses cultures constamment remodelés.

2018
Enfers et fantômes d'Asie

Dans une scénographie spectaculaire faisant la part belle aux représentations cinématographiques, l'exposition fait dialoguer les collections du musée avec la culture populaire à l'instar de *Tarzan !* en 2009, *Tatoueurs, tatoués* en 2014, *Ultime combat* en 2021, *Bollywood Superstars* en 2023 ou encore *Zombis* en 2024.

2018
Fendre l'air

Mise en lumière de l'art de la vannerie en bambou au Japon, alliant raffinement et technique élaborée. L'exposition réunit le plus grand ensemble de pièces jamais montré en Europe.



2019
Océanie

Un voyage à travers le Pacifique à la rencontre des cultures et peuples insulaires d'Océanie qui fait écho aux expositions *Polynésie, arts et divinités, 1760-1860* en 2008, *Maōri* en 2011, *La pierre sacrée des Maōri* en 2017, et qui précède *Gularri* en 2021 et *Songlines* en 2023.

2020
À toi appartient le Regard et (...) la liaison infinie entre les choses

L'exposition propose un panorama de créations contemporaines en photographie, installations et vidéos.

20 ans d'expositions en quelques jalons

2021
Bénin, la restitution de 26 œuvres des trésors royaux d'Abomey

Les 26 œuvres avant le retour dans leur pays d'origine.

Près de 130 ans après leur entrée dans les collections nationales françaises, 26 trésors de l'ancien royaume du Danhomè ont repris le chemin du Bénin, d'où ils avaient été soustraits par la force à l'occasion des guerres de colonisation. Au terme d'une procédure concertée entre les deux pays, une loi organisant le transfert de propriété définitif des œuvres à la République du Bénin a été votée et promulguée par la France en décembre 2020.



2021
*Désir d'humanité, les univers de Barthélémy Toguo**

Consacrée à cette figure centrale de la scène artistique internationale, l'exposition est emblématique des expositions qui régulièrement célèbrent le travail d'un artiste contemporain : *Le jardin d'amour* de Yinka Shonibare en 2007, *Ruby's Room* de Anne Noble en 2007, *Vous êtes finies, douces figures* de Bettina Rheims en 2018, *Splendor and darkness* de Dinh Q. Lê en 2022, *Dédale du pouvoir* de Kehinde Wiley en 2023, *Ilimb, L'essence des pleurs* de Myriam Mihindou en 2024.



2022
Sur la route des chefferies du Cameroun

Si l'art ancien du Cameroun a fait l'objet de nombreuses expositions dans des musées occidentaux, *Sur la route des chefferies du Cameroun* aborde la culture des communautés dans une perspective inédite et immersive, une démarche collective de préservation des patrimoines traditionnels. Ponctuée d'œuvres d'artistes contemporains camerounais, elle met en valeur l'influence culturelle des chefferies sur l'art contemporain et la dimension vivante de ce patrimoine.

+ L'exposition *Sur la route des chefferies du Cameroun* a été réalisée avec les chefs traditionnels et sur la base des prêts des cases patrimoniales.

2023
Ouvrir l'album du monde, photographies (1842-1911)

Plongée dans la photographie du 19e siècle. Le musée propose, à travers 300 images, une première exposition sur les débuts de la photographie dans le monde entier.



+ Le musée possède l'un des 17 portfolios réalisés par Walker Evans à l'occasion de l'exposition d'art africain du Museum of Modern Art en 1935. Ces photographies ont été présentées en 2007 dans le cadre de l'exposition *Walker Evans*.

Il conserve également parmi ses collections anciennes de photographies un ensemble de daguerréotypes particulièrement remarquable, présentés dans le cadre de l'exposition *Camera Obscura* en 2007.

2023
*Senghor et les arts. Réinventer l'universel**

Portrait de l'écrivain, poète et homme d'État Léopold Sédar Senghor à travers sa politique culturelle au lendemain de l'indépendance du Sénégal.

2024
*Ilimb, l'essence des pleurs**

Invitée, l'artiste franco-gabonaise Myriam Mihindou propose une installation qui « réactive » les collections d'instruments de musique et les archives sonores conservées au musée.

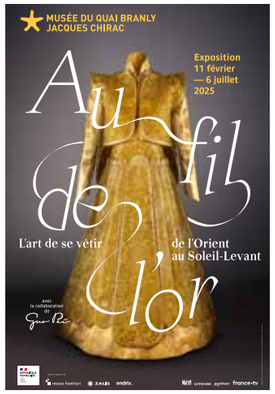


2024
Mexica

L'exposition présente, pour la première fois en Europe, le fruit des recherches conduites au temple principal de la civilisation précolombienne mexica. Une exposition qui fait date dans l'histoire de l'archéologie mésoaméricaine.

2025
Au fil de l'or. L'art de se vêtir de l'Orient au Soleil-Levant

Du Maghreb au Japon, l'exposition retrace l'histoire millénaire de l'or et de son mariage avec les arts textiles. Une histoire fascinante où se marient création artistique, savoir-faire traditionnels et inventions techniques.

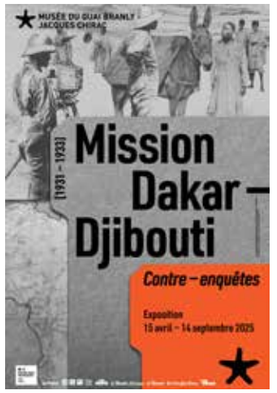


+ L'exposition a accueilli 286 273 visiteurs, une fréquentation record pour une exposition temporaire au musée devant *Teotihuacan* présentée en 2009 (235 000 visiteurs).

2025
Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquêtes

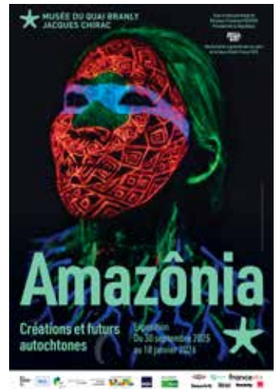
Une des missions ethnographiques les plus emblématiques de l'ethnologie française revisitée.

+ Depuis 2021, une équipe de chercheuses et de chercheurs africains et français, tous commissaires associés de l'exposition, entreprend collectivement un réexamen de la mission Dakar-Djibouti. L'expression « contre-enquêtes » marque un changement de point de vue en privilégiant les regards africains et les savoirs actuels.



2025
Amazônia. Créations et futurs autochtones

Une Amazonie vivante, contemporaine, créative racontée depuis le point de vue autochtone.



+ Les expositions telles que *Bollywood, Superstars*, *Sur la route des chefferies du Cameroun, Black Indians de la Nouvelle-Orléans, Kimono ou Ultime Combat,* ont adopté une approche inclusive. Pour chacune d'elles, des parcours enfants, enrichis de cartels adaptés et de livrets-jeux, ont été spécialement conçus, rencontrant un succès constant auprès du public familial. Ces dispositifs, désormais systématiquement proposés lorsque le thème s'y prête, illustrent l'engagement du musée à rendre la culture accessible à tous, dès le plus jeune âge.

2026
Africa Fashion

Après avoir conquis Londres, New York, Portland, Chicago, Melbourne et Montréal, l'exposition conçue par le Victoria and Albert Museum de Londres propose à Paris un dialogue entre les plus grands créateurs de mode de la scène contemporaine africaine et les riches collections historiques du musée.



*Les expositions *Désir d'humanité, les univers de Barthélémy Toguo* ; *Senghor et les arts. Réinventer l'universel* et *Ilimb, l'essence des pleurs* ont bénéficié du soutien de la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière.



Carte blanche à Fouad Boussouf, Le Phare CCN du Havre Normandie. Performance dansée à travers les espaces du musée. Artiste : Yanice Djaé.

Une programmation au croisement des regards, des récits et des savoirs

Les arts vivants et le patrimoine immatériel

294 spectacles et 743 représentations

Faisant dialoguer les cultures et toutes les formes d'expression, le musée propose une offre artistique pluridisciplinaire, associant musique et chant, danse, théâtre, art de la marionnette, théâtre d'ombres, cinéma, littérature orale et toute forme performative ou rituelle à la frontière des arts visuels.

Depuis son ouverture, le musée a proposé près de 300 spectacles soit 750 représentations d'art vivant, présentés par des artistes issus de cultures des quatre continents. La plupart se sont tenus sur la scène du théâtre Claude Lévi-Strauss. Progressivement, d'autres espaces du musée – tels que le théâtre de verdure, le plateau des Collections permanentes, la galerie Marc Ladreit de Lacharrière, les clairières du jardin et le toit-terrasse sont également devenus des lieux propices à l'expression de la créativité et à la mise en valeur du talent des interprètes.

Depuis 2022, la programmation s'organise chaque saison autour de trois temps forts qui font écho aux thématiques développées dans les expositions temporaires et à l'offre estivale dans le jardin du musée. Un quatrième temps fort donne carte blanche à un ou une artiste, une personnalité ou un collectif, invités à proposer leur regard singulier à travers une programmation pensée en lien avec les sujets et les espaces du musée.

À la croisée des formes traditionnelles et contemporaines, cette offre met en lumière des créations inédites, tout en accueillant des projets conçus spécifiquement, affirmant le musée comme un lieu ressource et un espace privilégié pour la rencontre des publics et la circulation des esthétiques et des imaginaires.

La programmation du théâtre Claude Lévi-Strauss reflète aussi la politique d'accessibilité universelle du musée. À l'occasion de la semaine de l'accessibilité en 2024, le théâtre a ainsi programmé la pièce chorégraphique *C'est beau*, créée par la Compagnie DK-BEL et Cécile Martinez, chorégraphe associée (Compagnie 6eSens), mettant en scène danseurs avec et sans handicap.

Une sélection de quelques-uns des spectacles et concerts qui ont marqué la programmation d'arts vivants :

- *Mahabharata, une épopée universelle*, MIYAGI Satoshi, théâtre, Japon, 2006 (spectacle d'ouverture)
- *Làng tôi – mon village*, Lan N'Guyen, Nouveau cirque, Vietnam, 2009
- *Opéra Java*, Garin Nugroho, Opéra contemporain, Indonésie, 2011
- *Le Maître de marionnettes*, Dominique Pitoiset, Théâtre national des marionnettes sur l'eau du Vietnam, Vietnam, 2012
- *White Spirit*, Noureddine Khourshid, Shoof, Transe soufie & street art, Syrie / Tunisie, 2015
- *Shâhnâmè – une épopée persane*, Hamid Rahmanian, Théâtre d'ombres, Iran/ États-Unis, 2018
- *79rs Gang – Les Big Chiefs à Paris*, Musique, États-Unis, 2022
- *Chandâla l'impur* – Théâtre Indianostrum de Pondichéry et Théâtre du Soleil, Théâtre, Inde, 2023
- *Queerness, les Suds autrement*, carte blanche à la chorégraphe Bintou Dembele, 2024
- *Les Étoiles, Ballet royal du Cambodge*, Danse khmère, Cambodge, 2025

+ Le taux de remplissage de la programmation en 2025 s'élève à 100%



Ballet Royal du Cambodge

Le cinéma

1950 projections

De nombreuses projections complètent la programmation culturelle et scientifique : toutes les grandes expositions sont accompagnées d'un cycle cinéma dédié, en lien avec leur thème, auxquels s'ajoutent un festival jeune public pendant les vacances scolaires d'automne (avec une sélection d'une vingtaine de films de fiction non européens), des rétrospectives, et des rendez-vous réguliers tels que le Festival du cinéma ethnographique Jean Rouch depuis 2021 ou les cycles proposés par les sociétés savantes (Océanistes et Africanistes).



Week-end d'Enfers, Deux jours comme de nuit. Les 23 et 24 juin 2018.



L'anthropologie va vous surprendre !

Depuis 2013, tous les deux ans, le musée invite les publics à rencontrer chercheurs de renom, jeunes chercheuses et chercheurs, musiciens, cinéastes et artistes lors d'un week-end consacré à l'anthropologie. Leurs enquêtes sont présentées sous différentes formes, dont le dénominateur commun est la rencontre avec le public : grandes conférences, enquêtes de terrain, commentaires d'œuvres, projections, concerts, lectures… permettent de sensibiliser un large public à cette discipline fascinante, valorisant sa place dans nos sociétés contemporaines pour un meilleur éclairage du monde qui nous entoure.

La 7e édition, les 4 et 5 avril 2026, met le temps et les rythmes au cœur de sa programmation pour faire écho au 20e anniversaire du musée.

▸ Musée et activités en accès libre dans la limite des places disponibles

+ Toutes les manifestations scientifiques sont ouvertes au public dans la limite des places disponibles.

Les rencontres, débats et conférences

1115 conférences-débats, rencontres, colloques, séminaires…depuis son ouverture, le musée favorise la circulation des savoirs et des idées.

Les Dialogues du quai Branly

Dès 2006, le musée a conçu un cycle de conférences gratuites dédié à la transmission et au partage des savoirs. Grâce à des témoins majeurs de l'histoire contemporaine, les Universités populaires ont permis au public de découvrir, décrypter et analyser des grandes questions historiques et philosophiques partagées par de nombreuses sociétés à travers le monde.

En 2025, le musée renouvelle sa proposition avec les Dialogues du quai Branly, un cycle de conférences-débats gratuit et ouvert à un large public. Pensé comme un espace de réflexion et d'interaction sur l'actualité et l'histoire mondiales, ce programme propose au public de dialoguer avec des personnalités reconnues issues de divers horizons : chercheurs, artistes, journalistes, acteurs de la société civile. Au printemps 2025, le premier cycle, confié aux journalistes Xavier Mauduit et Julie Gacon, a été consacré au continent africain.

Les rendez-vous du salon de lecture Jacques Kerchache

Chaque année, une centaine de rencontres, débats, lectures, séances d'écoute sont organisés dans le salon de lecture Jacques Kerchache. Le public y échange avec des auteurs, des anthropologues, des commissaires d'expositions ou des artistes sur des sujets en relation avec l'actualité du musée ou l'actualité de la recherche. Ces rendez-vous sont enregistrés, mis en ligne et consultables sur le Soundcloud du musée.

Le salon de lecture propose régulièrement de découvrir des œuvres sorties des réserves, en présence de conservateurs du musée. Il est par ailleurs un lieu de valorisation de l'actualité éditoriale, à travers un large choix de revues, de catalogues d'expositions ou encore de bandes-dessinées extra-européennes.

Les colloques internationaux, conférences, rencontres, projections et séminaires

De nombreux événements scientifiques (colloques, séminaires, rencontres, projections, etc.) sont organisés chaque année, auxquels il faut ajouter environ vingt colloques internationaux, ouverts au public, qui portent sur des sujets liés aux collections, aux expositions, à l'anthropologie, à l'ethnomusicologie, au dialogue des cultures et en particulier aux cultures autochtones. Ces manifestations rassemblent des chercheurs de diverses disciplines afin de favoriser une réflexion commune autour du patrimoine et des échanges scientifiques et culturels.



6e édition de « L'ethnologie va vous surprendre ! ». 2 mars 2024.

+ L'École du Louvre et le musée du quai Branly – Jacques Chirac viennent de s'associer pour proposer des cycles de cours au musée destinés à tous. Le premier, sur le thème des Amériques – « Regards sur les Amériques » – a eu lieu à l'automne 2025.

La recherche en partage

La recherche au cœur des activités 57
Les axes prioritaires 58
L'accueil des chercheurs 59
Les événements scientifiques 60
Des approches collaboratives 61
La recherche sur les provenances et l'histoire des collections 62
L'enseignement 63



Consultation des peaux peintes illinoises du 18e siècle, musée du quai Branly – Jacques Chirac, novembre 2024.

200+ chercheurs, doctorants et post doctorants accueillis.

Espace de recherche ouvert aux jeunes chercheurs comme aux spécialistes reconnus, le musée est devenu un acteur majeur de l'étude des cultures extra-européennes et des relations entre l'Europe et les autres continents.

La recherche au cœur des activités

La mission du musée est de mener un travail de recherche sur et autour des collections, et sur le passé et le présent des mondes extra-européens et de leurs relations avec l'Europe.

Placé sous la tutelle conjointe du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et du ministère de la Culture, le musée favorise le dialogue entre chercheurs (notamment anthropologues, archéologues, historiens et historiens de l'art), spécialistes des musées et acteurs de terrain : la richesse et la diversité de ses collections offrent un point de départ pour une réflexion interdisciplinaire sur leur trajectoire jusqu'au musée, leurs usages multiples et changeants et leurs diverses significations au gré des lieux et des temps, et sur les sociétés dont elles proviennent. Le musée développe des recherches en partenariat avec d'autres institutions, en France et à l'étranger et, de plus en plus, en collaboration avec les pays et les communautés d'origine des collections. Soutenue par un dispositif de bourses et de prix attribués par le musée et ses partenaires, dont la Fondation Martine Aublet – Agir pour l'Éducation, la recherche est ainsi au cœur du musée. Elle s'enrichit d'une programmation scientifique dense et de collaborations avec des institutions universitaires prestigieuses à travers le monde, à travers des séminaires, des enseignements et des projets de recherche conjoints. Cet écosystème en pleine expansion est porté par de nombreux projets privilégiant une approche collaborative.



Consultation des peaux peintes illinoises du 18e siècle, musée du quai Branly – Jacques Chirac, novembre 2024.

Les axes prioritaires

Le département de la Recherche et de l'Enseignement conçoit et met en œuvre une politique de recherche originale et pluridisciplinaire, en collaboration étroite avec les responsables de collections au sein du département du Patrimoine et des Collections. Ensemble, ces équipes développent des partenariats avec le monde académique, en France et à l'international, contribuant ainsi au rayonnement et à l'innovation de la recherche menée au musée.

Les recherches menées aujourd'hui au musée s'articulent autour de trois axes principaux : la diversité des esthétiques et des formes de créativité, les liens entre musées, patrimoines, cultures et identités, ainsi que les héritages coloniaux, abordés sous l'angle des réappropriations, revendications et partages.

L'attention portée à la pluralité des arts s'étend également à celle des esthétiques, en explorant la manière dont les sociétés du monde entier éprouvent différentes émotions esthétiques, allant du beau à la peur, en passant par le bienfait ou l'harmonie. Cette approche a guidé certaines expositions récentes consacrées aux créations contemporaines autochtones et à leurs perspectives culturelles et identitaires.

Les projets portant sur les collections du musée s'inscrivent pleinement dans ces axes, mettant l'accent à la fois sur leur histoire et sur leur matérialité. L'étude de l'histoire des collections implique des recherches sur leur provenance et leur circulation à travers le monde. La dimension matérielle des œuvres fait également l'objet d'une attention particulière : spécialistes de la restauration et scientifiques collaborent pour préserver les collections et pour mener des recherches intégrant les dernières avancées technologiques.

Le musée abrite également une bibliothèque de recherche de référence en anthropologie et histoire de l'art extra-européen, ressource essentielle pour la communauté académique.

+ En 2019, en partenariat avec la société Samsung Electronics France, le musée a réalisé *in situ* une série d'examens scientifiques sur près de 150 œuvres de ses collections grâce à un scanner médical portatif.



Accueil des représentants Boe-Bororo en 2024.

L'accueil des chercheurs

Tous les ans, le musée accueille dix chercheurs doctorants et postdoctorants dont il finance les travaux. Ce soutien à la recherche fait du musée une institution de premier plan pour le rayonnement des recherches sur les sociétés et les arts extra-européens en France et à l'international. Les chercheurs sont accueillis au sein du département de la Recherche et de l'Enseignement et constituent une équipe de travail que chaque membre alimente grâce à sa discipline, ses sujets et questionnements, ses terrains et cas d'étude. Par leurs enquêtes, ils contribuent à développer les savoirs autour des collections, ainsi que sur les sociétés qui les ont produites. L'attribution des bourses doctorales et des contrats postdoctoraux est ainsi au cœur de la constitution d'une communauté de recherche plurielle, productrice d'un constant renouvellement des regards et des savoirs sur les mondes extra-européens. En vingt ans plus de 150 doctorants et postdoctorants ont été accueillis au musée.

Le musée accueille également des chercheurs étrangers afin de partager leurs expertises et leurs savoirs lors de conférences, colloques et journées d'étude en relation avec les thèmes des expositions temporaires, des cours ou des séminaires d'enseignement. Le musée met à leur disposition un ensemble de ressources : des postes de travail, l'accès aux fonds imprimés, sonores, et audiovisuels de la bibliothèque de recherche, ainsi que la possibilité d'accéder aux collections.

En participant à la dynamique permanente de l'accueil des chercheurs et des étudiants, la médiathèque est un des piliers de la politique de recherche du musée. Elle abrite toutes les bases de données liées aux collections et constitue la bibliothèque de référence nationale en anthropologie et en histoire des arts extra-européens.

+ La bibliothèque de recherche met à la disposition de ses lecteurs plus de 230 000 titres de livres en langue originale ou traduction et plus de 5 700 titres de revues.



Consultation en muséothèque d'objets éthiopiens par Sisay Sahile Beyene et Claire Bosc-Tiessé, commissaires de l'exposition *Mission Dakar-Djibouti [1931-1933] : contre-enquêtes*, 16 mai 2023.

Les événements scientifiques

Une dizaine de colloques internationaux sont organisés chaque année au musée sur des thématiques liées aux collections. Parmi les colloques qui ont fait date, on peut citer : *Des collections anatomiques aux objets de culte : conservation et exposition des restes humains dans les musées* en 2008 ; *Littératures noires* en 2010 ; *L'archéologie de l'esclavage colonial* en 2012 ; *De l'esclavage aux Black Indians. L'extraordinaire parcours des Africains-Américains de La Nouvelle-Orléans* en 2022 ; *Partager les collections, coécrire l'histoire. Approches collaboratives en contextes autochtones nord-américains* en 2025.



Les grandes révoltes : Nelson Mandela. 15 octobre 2014.

Fondée en 1986 au Musée de l'Homme, la revue d'anthropologie et d'histoire des arts Gradhiva est publiée depuis 2005 par le musée du quai Branly – Jacques Chirac. Elle constitue un espace de réflexion et de débat sur l'histoire et les évolutions contemporaines de l'anthropologie. Son iconographie unique met en relation texte et image, conférant à la revue une dimension à la fois scientifique et artistique.



Des approches collaboratives

400+ délégations accueillies en réserves pour des consultations

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac a affirmé sa singularité dans le paysage de la recherche muséale en développant des collaborations étroites avec des institutions (musées, universités, centres de recherche, etc.) des pays d'origine des collections, notamment des communautés autochtones. Ces partenariats se sont récemment traduits par des projets récents avec les Boe-Bororo au Brésil, des tisserandes de Polynésie française, des artistes aborigènes de Terre d'Arnhem (Australie) ou encore les communautés Wayana de Guyane française. Les objets des collections jouent un rôle actif dans la revitalisation du patrimoine et des cultures, et contribuent parfois à redynamiser des techniques de création traditionnelle.

En octobre 2024, cinq représentants Boe-Bororo ont été accueillis au musée pour étudier une collection de 370 objets issus de la mission ethnographique menée en 1935-1936 par Dina Dreyfus et Claude Lévi-Strauss dans le village de Kejari, au centre du Brésil. Ce travail collaboratif et pluridisciplinaire a permis de mieux comprendre ces objets, leur origine, les conditions de leur collecte, les possibilités de restauration et, plus largement, de mettre en perspective des collections françaises et brésiliennes étroitement liées. Il a permis de montrer aussi comment les collections peuvent témoigner de la vitalité d'une culture.



L'approche collaborative permet de renouveler les méthodes de production de connaissance sur les collections et sur les pratiques de collecte et de proposer des perspectives nouvelles sur leur histoire. En témoignent quelques exemples :

– L'exposition *Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquêtes* met en lumière les résultats de recherches et le regard actuel de professionnels africains à travers une sélection d'objets, de photographies et d'archives. Conçue sous la direction de la responsable de collections Afrique Gaëlle Beaujean avec une dizaine de commissaires de pays africains et français, la recherche a permis de préciser les conditions dans lesquelles les objets ont été acquis lors de cette mission ethnographique qui a traversé quatorze pays du continent africain entre 1931 et 1933. Le projet a nécessité quatre années de recherche approfondie. Il a conduit à un colloque international privilégiant les points de vue africains.

– Le projet engagé en 2023 avec le CNRS et l'Université de Melbourne (Australie) autour de la documentation et du partage des collections de peintures sur écorce de Terre d'Arnhem réunies au début des années 1960 par l'artiste et ethnologue Karel Kupka. Cette collaboration vise à enrichir la documentation et à nourrir la création contemporaine en travaillant en étroite collaboration avec les descendants des artistes ayant participé à ces collectes.

– Le projet CRoyAN, premier programme majeur autour des collections royales d'Amérique du Nord conservées au musée, lancé en 2019. Il combine recherches historiques, analyses scientifiques et collaborations avec des communautés autochtones pour mieux comprendre et préserver ce patrimoine. Les travaux sont menés en lien étroit avec des représentants des Nations Seneca, Mohawk, Abénaki et Wendat, ainsi qu'avec la Choctaw Nation of Oklahoma, la Quapaw Nation, la Miami Tribe of Oklahoma, la Peoria Tribe of Indians of Oklahoma, la Osage Nation et la Otie-Missouria Tribe of Indians. Par son approche collaborative et interdisciplinaire, CRoyAN illustre la manière dont la recherche se pratique aujourd'hui au sein du musée. Il a donné lieu à un colloque majeur en 2025, *Partager les collections, co-écrire l'histoire*, dont le titre illustre une nouvelle démarche.

– Le projet PROBAMA (Provenance Objets Bambara/Bamana) en partenariat avec le Musée national du Mali, le Musée des Arts et des Cultures de Hambourg (MARKK) et l'Institut Frobenius de l'Université de Francfort. Ce projet collectif vise à étudier l'histoire et la provenance d'objets bamana/bambara, collectés entre 1880 et 1914 par le voyageur allemand Leo Frobenius et divers acteurs coloniaux français dans l'actuel Mali. Ce projet s'inscrit dans le cadre du fonds commun franco-allemand sous l'égide du Centre Marc Bloch dédié à la recherche sur la provenance des objets culturels d'Afrique subsaharienne conservés dans les institutions publiques françaises et allemandes.

La recherche sur les provenances et l'histoire des collections

Le musée est engagé dans une démarche volontaire et proactive de documentation des collections dont il a la charge. Cette mission fondamentale vise à approfondir la connaissance de l'histoire et de la provenance des œuvres, à travers des recherches scientifiques et historiques approfondies et des travaux sur les biographies des donateurs. La politique active de coopération internationale menée par le musée, en particulier avec les pays dont sont originaires les collections, constitue un levier essentiel de ce travail de documentation et d'enrichissement des savoirs.

Depuis 2019, le musée conduit un travail de fond sur la provenance de ses collections, avec une priorité donnée aux œuvres acquises en contexte colonial, notamment en Afrique. Ces recherches s'appuient sur des collaborations étroites avec des chercheurs et experts, en particulier issus des pays d'origine des objets, et sur des projets de coopération internationale. Leur développement dépend également des dispositifs de soutien à la recherche, tels que les bourses Professions culture et Parcours des collections du ministère de la Culture. L'exposition *Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquêtes* (15 avril – 14 septembre 2025) illustre l'aboutissement de l'un de ces projets, mené avec des professionnels de six pays du continent africain.

La recherche sur les provenances et l'histoire des collections s'inscrit dans une démarche de long terme, continue et évolutive. Par nature, ce travail ne peut être quantifié de manière uniforme ni appliqué de façon homogène à l'ensemble des collections : il dépend étroitement des sources disponibles, des contextes historiques et des spécificités propres à chaque objet ou ensemble d'objets. La méthodologie adoptée doit ainsi faire preuve d'une grande adaptabilité. L'exemple de la mission Dakar-Djibouti illustre cette exigence : chaque collection possède une trajectoire singulière et appelle une approche spécifique, construite en fonction des archives existantes et des collaborations engagées avec les chercheurs et les partenaires institutionnels.



Vernissage de l'exposition *Mission Dakar-Djibouti [1931-1933] : Contre-enquêtes*.

L'enseignement

L'enseignement au musée est nourri par les activités de recherche, de conservation et de médiation de l'institution. En collaboration avec ses établissements partenaires, le musée propose des programmes axés sur ses domaines d'expertise : les arts, les patrimoines, les cultures et les sociétés non-européennes, ainsi que les relations coloniales et post-coloniales entre les continents.

Le musée accueille les cours de ses établissements partenaires et favorise les échanges transversaux entre les établissements et les disciplines grâce à une mutualisation des enseignements. Le personnel du musée, issu des départements de la Recherche et de l'Enseignement, du Patrimoine et des Collections ou de la direction des Publics, participe activement à ces enseignements. Ces cours, destinés aux étudiants de licence, de master et de doctorat, couvrent des domaines tels que l'anthropologie, l'histoire, l'histoire des arts, les études muséales et du patrimoine, l'archéologie, l'ethnomusicologie, le droit et les études visuelles.
La proximité du plateau des Collections permanentes, des expositions temporaires et de la médiathèque enrichit de manière unique le contenu des cours et leurs implications pédagogiques et méthodologiques.



La médiathèque d'étude et de recherche. Septembre 2006.

Des partenariats sur les cinq continents

Prêts d'œuvres et circulation des collections 67
Itinérance des expositions 68
Des échanges de savoirs et de savoir-faire 69
Des projets d'envergure
Des partenariats internationaux renforcés et collaboratifs 70
Accompagner les restitutions dans une logique partenariale 71
Un modèle ouvert et transparent



Vue de l'exposition *Rois et reines d'Afrique. Formes et figures du pouvoir* au Louvre Abu Dhabi.

**Par la nature de ses collections, le musée est un acteur majeur de la coopération culturelle internationale.
Il mène une politique active de partenariats, développés sur les cinq continents, avec des interlocuteurs variés : musées, communautés, États, chercheurs et professionnels de la culture.**

Des partenariats sur les cinq continents

Prêts d'œuvres et circulation des collections

1 436 œuvres prêtées en 2025 (522 en France et 914 à l'international)

Chaque année, plus de 1 000 œuvres appartenant à des établissements étrangers ou français sont prêtées au musée, principalement à l'occasion d'expositions temporaires. Ces prêts permettent au visiteur d'approcher des pièces majeures des civilisations extra-européennes.

Le musée développe également des partenariats de long terme fondés sur le partage et la circulation des patrimoines, à l'image de la collaboration engagée depuis 2023 avec Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles, qui accueille en prêt des œuvres de Polynésie française conservées au musée du quai Branly – Jacques Chirac, parmi lesquelles des pièces phares telles que le fragment de ceinture *maro'ura* (îles de la Société) ou la sculpture d'effigie divine Rao (Mangareva). Trois rotations sont prévues sur les six prochaines années afin d'assurer une diffusion dans le temps des patrimoines polynésiens partagés.

Concernant les prêts sortants, environ 70 dossiers par an sont ouverts et instruits. Le musée prête chaque année une centaine d'œuvres aux institutions étrangères les plus prestigieuses. En 2025, ce sont 1 436 œuvres des collections du musée qui ont été prêtées en France et à l'étranger.
Le musée a notamment consenti un prêt exceptionnel de 25 chefs-d'œuvre au Mexique en 2021, à l'occasion de l'exposition *La grandeur du Mexique*, présentée au Musée national d'anthropologie de Mexico.



Vue de l'exposition *Aux origines de la Caraïbe. Taïnos et Kalinagos*, à la Fondation Clément.

Itinérance des expositions

En 20 ans, près de 115 expositions conçues par le musée ont été présentées dans 29 pays.

Quelques exemples :

Tatoueurs, tatoués

Après sa présentation au musée en 2014-2015, l'exposition a entamé une tournée de grande ampleur. De 2021 à 2025, celle-ci est passée par l'Espagne à travers une itinérance en sept étapes qui s'est achevée à la Fundación Cidade da Cultura de Galicia. L'exposition a ensuite poursuivi sa tournée en Europe au Forum Groningen au Pays-Bas (28 juin 2025 – 4 janvier 2026). Elle a attiré à ce jour près de 2 millions de visiteurs à travers le monde.

Wampum. Perles de diplomatie en Nouvelle-France

Après sa présentation au musée en 2022, l'exposition a entamé une tournée en Amérique du Nord, elle a été présentée au Seneca Art & Culture Center, aux États-Unis, du 25 mars au 17 septembre 2023, puis au Musée McCord Stewart au Canada, du 20 octobre 2023 au 10 mars 2024. L'exposition et son itinérance s'inscrivent dans la continuité du projet de recherche CRoyAN visant à développer la connaissance et la valorisation des collections royales d'Amérique du Nord. L'exposition canadienne a reçu deux prix au Canada en 2024 : l'Association des musées canadiens lui a attribué le Prix d'excellence – Retombées sociales, récompensant un musée pour sa contribution significative à une cause sociale importante, telle que la réconciliation. De son côté, la Société des musées québécois lui a décerné le Prix d'Excellence (catégorie 3), saluant non seulement la qualité des contenus scientifiques et pédagogiques, mais aussi l'important travail réalisé par les services de gestion des collections et de la restauration, ainsi que la programmation éducative et culturelle mise en place pour cet événement.



Vue de l'exposition *Tatoueurs, tatoués* au Forum Groningen.

Gosette Lubondo, *Imaginary Trip II*

L'exposition présente le travail de l'artiste congolaise, lauréate du Prix pour la Photographie du musée en 2017. Poursuivant son itinérance sur le continent africain, l'exposition a été présentée en 2025 au Zimbabwe au sein du réseau de l'Alliance française à Harare et Bulawayo. En parallèle, elle a été présentée à la Fondation H à Antananarivo (Madagascar) du 4 avril 2024 au 28 février 2025, dans le cadre de l'exposition collective *Memoria : récits d'une autre Histoire*. Près de 100 000 visiteurs ont ainsi eu l'occasion de découvrir la série de la photographe.

Plus largement, le musée soutient la diffusion de la photographie extra-européenne à travers le monde et présente les lauréats de son Prix pour la Photographie au musée Théodore Monod de Dakar au Sénégal chaque année depuis 2023.

Via les itinérances, le musée a été la première institution à présenter certains arts et cultures dans différents pays. *Fleuve Congo*, présentée à Singapour, Shanghai, Séoul, Mexico puis Moscou, a marqué la première exposition d'arts d'Afrique centrale dans ces villes.

De même *Arts de l'Océanie*, présentée à Séoul et à Guangyang en Corée du Sud, ainsi qu'à Sanxingdui, Shenzhen et Ningbodans en Chine, a offert au public coréen et chinois l'occasion de découvrir la vitalité et la créativité artistique du Pacifique.

L'intérêt croissant de ces publics témoigne du rôle déterminant joué par le musée dans la promotion des arts extra-occidentaux à travers le monde.

Des partenariats sur les cinq continents

Des échanges de savoirs et de savoir-faire

Les partenariats du musée couvrent la recherche, la formation, la médiation culturelle, la conservation des collections et la diffusion des savoirs. Ces collaborations prennent des formes multiples : prêts d'œuvres, projets de recherche conjoints, accueil de professionnels, développement de réseaux de musées, ou encore co-construction d'expositions et de bases de données. Le musée a ainsi accompagné la création de plusieurs institutions à travers le monde, comme le musée Konso en Éthiopie (2009), les musées de Yap et de Pohnpei en Micronésie (2012), ou encore le musée thématique sur les Rois d'Abomey au Bénin (depuis 2018). Il a également favorisé l'échange de professionnels, notamment avec l'Australian Council for the Arts (2011) et le Canada (2016) et développé des coopérations sur les questions de publics (El Salvador, 2013) ou de numérisation des collections (Philippines, 2024).

Des projets d'envergure

Le musée s'est impliqué dans des projets majeurs, à l'image de la création du Louvre Abu Dhabi, inauguré en 2017. Le musée a accompagné sa définition et sa fondation, grâce à l'expertise apportée dans le cadre de France Muséums.

Cette collaboration a permis un dialogue nourri, résultant à des prêts d'œuvres et à la présentation d'expositions, comme *Rois et Reines d'Afrique* en 2025, première exposition d'art africain aux Émirats arabes unis.



Vue de l'exposition *Rois et reines d'Afrique. Formes et figures du pouvoir* au Louvre Abu Dhabi

Des partenariats internationaux de plus en plus collaboratifs

Sous l'impulsion d'Emmanuel Kasarhérou, président du musée depuis 2020, les méthodes de coopération internationale ont évolué, la co-construction des expositions avec les représentants des communautés d'origines étant systématisée.

Cette dynamique s'est concrétisée par des projets comme l'exposition *Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquêtes* (2025), qui revisite l'histoire coloniale avec des chercheurs africains, ou encore la participation au fonds franco-allemand sur les recherches de provenance des objets culturels issus d'Afrique subsaharienne, créé en 2023, et auquel participent de nombreux professionnels africains.

Les partenariats avec les pays du continent africain ont été dynamisés, notamment à travers la « Déclaration de Dakar » (2023) qui a souligné, aux côtés de soixante musées africains et européens, la volonté de dépasser l'héritage postcolonial et favoriser des coopérations renforcées et plus équilibrées.

Ainsi l'exposition *Amazônia. Créations et futurs autochtones présentée* en 2025, est le fruit d'un travail collaboratif avec Denilson Baniwa, artiste autochtone amazonien. Le projet CRoyAN (depuis 2019) quant à lui, mené avec les nations Choctaw, Seneca/Haudenosaunee et Huronne-Wendat, vise à éclairer l'histoire et la signification des collections royales amérindiennes, en associant mémoire orale et expertise scientifique ; il a permis la conception de l'exposition *Wampum. Perles de diplomatie en Nouvelle-France* (2024).



Vernissage de l'exposition *Amazônia. Créations et futurs autochtones*

Des partenariats sur les cinq continents

Accompagner les restitutions dans une logique partenariale

Le musée s'inscrit dans le cadre politique et législatif français concernant les restitutions d'œuvres, tout en accompagnant les demandes émanant des partenaires étrangers. Il veille à ce que les communautés concernées aient accès aux œuvres faisant l'objet de demandes de restitution, comme en témoignent les visites de la ministre de la culture ivoirienne (2022) et de représentants de la communauté Ebrié (2022) avant le retour en Côte d'Ivoire d'un tambour.

Le musée intègre ces processus dans une logique de partenariat de long terme, incluant la recherche de provenance et la collaboration en matière de restauration du patrimoine. Le travail mené avec le Bénin, aboutissant à la restitution des 26 œuvres d'Abomey en 2021, en est un exemple emblématique.



Tambour parleur dit Djidji Ayokwè

Un modèle ouvert et transparent

Le musée accueille régulièrement des chercheurs et professionnels étrangers, organise des missions d'expertise à l'international et rend ses collections accessibles – virtuellement et physiquement. En créant ainsi un espace de dialogue ouvert, transparent et polyphonique, en favorisant l'échange des savoirs, le musée participe à la promotion des arts et civilisations extra-européens en association avec les communautés concernées.

En 20 ans, le musée a ainsi bâti un réseau de partenariats uniques, fondés sur la confiance, le partage et la co-construction, faisant de lui un acteur incontournable de la coopération culturelle mondiale.



À la muséothèque, Daouda Kéita et Gaëlle Beaujean, commissaires de l'exposition « Mission Dakar-Djibouti [1931-1933] : contre-enquêtes », étudient les conditions d'acquisition d'un objet en croisant les données écrites, 15 juin 2022.

Un lieu singulier dans le paysage parisien

L'architecture 74
Le jardin 76
Le mur végétal 77



Le bâtiment musée. Septembre 2015.

L'architecture

Disruptif, l'édifice qui sort de terre en 2006 porte la signature de son auteur, Jean Nouvel, prix Pritzker 2008. Il conçoit une œuvre polymorphe prenant ses distances avec les codes occidentaux et traditionnels du musée. Le musée se compose de quatre bâtiments distincts, possédant chacun une architecture propre et reliés par des passerelles. La silhouette curviligne du bâtiment central épouse la courbure de la Seine, tandis que son jardin apparaît dans le prolongement de celui du Champ de Mars. Le bâtiment central, qui abrite les collections permanentes et des espaces d'expositions temporaires, privilégie l'horizontalité et célèbre « *l'égale dignité des cultures du monde* ». Par une longue rampe tout en fluidité, le visiteur accède à un vaste espace décloisonné invitant au dialogue des cultures.

Le musée accueille des œuvres contemporaines permanentes qui dialoguent avec ses collections et son architecture.

Huit artistes aborigènes australiens, dont Lena Nyadbi, Judy Watson, Gulumbu Yunupingu et John Mawurndjul, ont créé des fresques et installations sur les plafonds, murs et façades du bâtiment, visibles de l'intérieur comme de l'extérieur.

Sur le toit-terrasse, l'œuvre monumentale de Lena Nyadbi, inspirée du tableau *Dayiwul Lirlmim* (« Écailles de Barramundi ») et inaugurée en 2013, constitue alors la plus grande installation d'art aborigène contemporain hors d'Australie.

La rampe d'accès menant au plateau des Collections permanentes est animée, depuis 2010, par *The River* de Charles Sandison. Cette installation vidéo monumentale, formée d'un flux lumineux en mouvement, déploie en continu les 16 597 noms de peuples et de lieux représentés au sein des collections. Métaphore du vivant et du savoir en circulation, *The River* relie symboliquement le hall d'accueil au plateau des Collections. En cohérence avec l'univers visuel de l'artiste, une création sonore accompagne désormais le visiteur jusqu'au paysage sonore du plateau, prolongeant cette expérience immersive.

Dans le jardin, l'installation lumineuse *L'Ô* de Yann Kersalé diffuse un halo bleu-vert grâce à 1 200 joncs LED, créant un parcours nocturne poétique. Deux grandes vitrines rétroéclairées présentent des photographies historiques et contemporaines, ainsi que des œuvres issues des Résidences photographiques du musée.

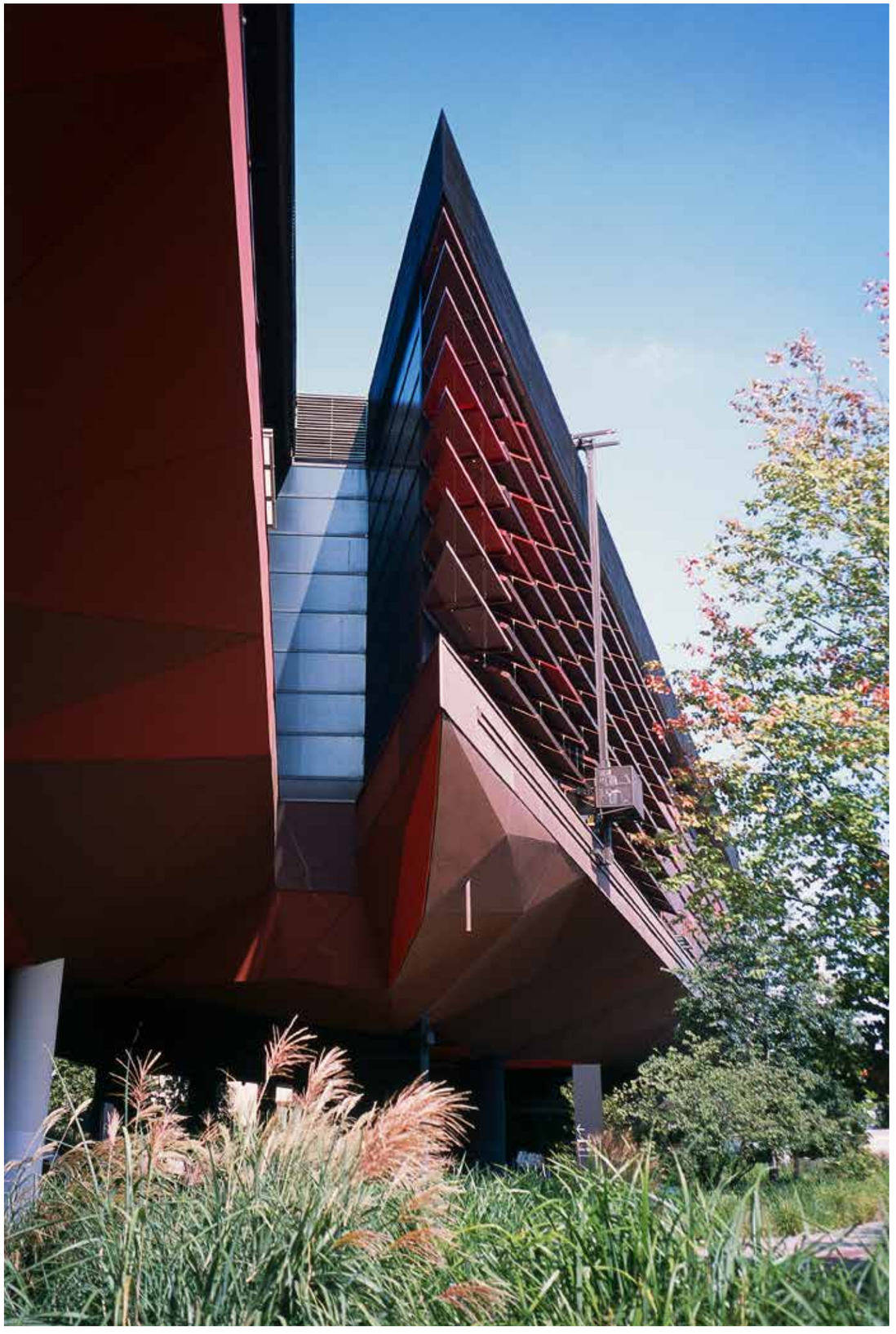
Ces créations permanentes offrent un dialogue inédit entre art, architecture et collections.

Bandes d'éveil de vigilance sur les paliers supérieurs, bandes de guidage au sol dans le jardin, bandes podotactiles dans les espaces de circulation accompagnées de balises sonores, entrée privilégiée munie d'un ascenseur, toilettes adaptées aux visiteurs en fauteuil roulant, places aménagées dans le cinéma et le théâtre Claude Lévi-Strauss, plans fixes en relief et en braille… Les équipements sont conçus de manière à assurer le confort de chacun.

+ Hors des limites de la Ville de Paris jusqu'en 1721, l'île des Cygnes – autrefois appelée île Maquerelle et qui s'étendait en plusieurs îlots du quai Branly au quai de Grenelle – connaît des destins divers. En 1812 seulement, après des travaux de remblayage destinés à combler le lit du fleuve, l'urbanisation du quartier est envisageable. Bien que l'île soit reliée à la rive gauche, devenue un lieu de prestige, elle reste en déshérence. Au cours du 19e siècle, ce terrain accueille le Dépôt des marbres du Roi, où sont édifiés des ateliers d'artistes, le Mobilier national, les écuries impériales, puis le Centre des métiers en 1937. S'ensuivront plusieurs programmes de constructions non pérennes, avant l'édification du musée.



La terrasse panoramique. Oeuvre de l'artiste Lena Nyadbi. 5 novembre 2013.



Le bâtiment musée. Juillet 2014.

Le jardin

Le musée est indissociable de son écrin naturel. Le jardin du musée a été conçu par le paysagiste et ingénieur horticole Gilles Clément. Il s'étend sur une vaste superficie de 17 500 m^2. À l'abri d'une façade de verre, le jardin n'est pas uniquement un lieu que le visiteur traverse pour accéder au hall d'entrée du musée, c'est un espace accessible à tous et d'une grande diversité végétale. Pour l'agencement du jardin et pour des raisons écologiques, des essences communes et adaptées au climat parisien ont été privilégiées. Lieu de rencontres et d'échanges, le jardin accueille tout au long de l'année une multitude d'activités culturelles.



Le jardin avant. Chantier du musée du quai Branly. Mai 2006.



Le jardin après.Le bâtiment Musée et jardin. Mai 2019.

Le mur végétal

Tel un jardin vertical, le mur végétal, l'un des premiers et des plus grands réalisés à ce jour, recouvre la façade du bâtiment longeant le quai Branly. Conçu par Patrick Blanc, botaniste, paysagiste et chercheur au CNRS, il se compose de plus de 15 000 plants de 376 espèces issues de tous les continents.

Les plantes fixent leurs racines sur un substrat vertical et sont arrosées au goutte-à-goutte par une eau enrichie d'éléments nutritifs. L'excès d'eau est recueilli et réinjecté dans le réseau des tuyaux. Elément fort de l'identité du musée, le mur végétal répond à un objectif esthétique et technique tout en constituant un refuge de la biodiversité en milieu urbain.



Le mur végétal.

Une expérience de visite en constante réinvention

Des expositions pensées comme des temps forts 81
Un musée pionnier pour les familles et la petite enfance 82
Une médiation diversifiée, accessible et exigeante 83
Des outils innovants pour une expérience sensible 84



Activités culturelles. Ateliers « Au coeur des masques ». Du 26 au 29 octobre 2017.

Le musée conçoit l'expérience visiteur comme un pilier de son projet culturel. Plus qu'un lieu d'exposition, il s'est affirmé comme une cité culturelle où expositions, spectacles, cinéma, rencontres et activités de médiation se répondent pour offrir une approche plurielle, sensible et accessible des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. En 20 ans, le musée a constamment fait évoluer son offre de médiation pour accompagner les transformations des pratiques culturelles et des attentes des publics.
En plaçant l'expérience visiteur, l'accessibilité et la transmission au cœur de son projet, il affirme son ambition : être un lieu de connaissance, de dialogue et de partage, ouvert à tous les publics, dès le plus jeune âge.

Une expérience de visite en constante réinvention

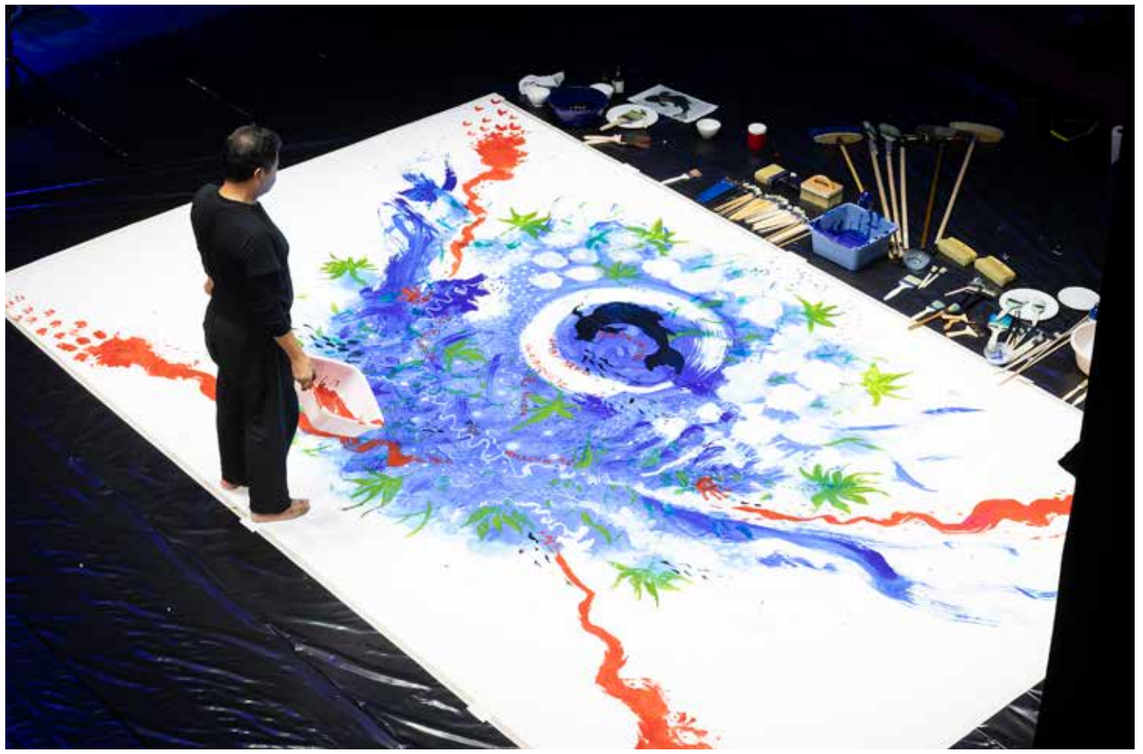
Des expositions pensées comme des temps forts

Les grandes expositions temporaires sont aujourd'hui conçues comme des séquences culturelles, portées par une ingénierie de projet transversale mobilisant l'ensemble des équipes du musée. À l'image de *Ultime Combat* (2021), *Black Indians de la Nouvelle-Orléans* (2022) ou *Bollywood Superstars*, ces projets donnent lieu à une programmation dense et multiforme associant colloques, spectacles, cycles de cinéma, rendez-vous participatifs, offres familles et soirées événementielles.

Autour de *Ultime Combat*, le musée a ainsi déployé une diversité de formats : « Dimanches Ultime Combat » avec démonstrations d'arts martiaux dans les jardins du musée, cinémarathon Bruce Lee, événements et ateliers pour les familles, ainsi que le marrainage par la championne olympique Clarisse Agbegnenou pour toucher différents publics, inscrire l'exposition dans la durée et proposer des regards complémentaires, notamment sur les pratiques martiales, leur histoire et leur influence culturelle.

De même, autour de *Bollywood Superstars*, le musée a proposé « Dimanches Bollywood » dansés et musicaux, grand bal de clôture, soirées jeunes adultes, événements familles, ateliers et visites guidées, offrant des perspectives sur les influences contemporaines et les dynamiques de métissage culturel.

Cette approche s'inscrit dans une stratégie globale visant à renforcer la lisibilité de la programmation, en structurant l'année autour de temps forts, comme la saison estivale ou les grands événements nationaux et internationaux.



Aguas da Amazonia, Third Coast Percussion & Carlos Jacanamijoy, octobre 2025.

Un musée pionnier pour les familles et la petite enfance

Le musée s'est distingué dès son ouverture par une politique ambitieuse en direction des familles et s'est imposé comme un pionnier de l'offre muséale pour les tout-petits dès 0-3 ans, et constitue un axe clé de sa politique des publics.

L'offre à destination des enfants de 0 à 12 ans comprend des visites contées, ateliers, parcours autonomes, audioguides, livrets-jeux, dispositifs sensoriels, événements gratuits et rendez-vous réguliers pendant les vacances scolaires. En 2024, Le musée a ainsi enrichi sa collection de p'tits sacs – outils gratuits en prêt pour accompagner les 3-5 ans dans leur découverte du musée – de deux nouvelles propositions : le p'tit sac « Animaux » et le p'tit sac « Couleurs » pour les 18-36 mois.

Depuis 2021, les parcours enfants au sein des expositions temporaires, intégrant cartels spécifiques, dispositifs à manipuler ou livrets-jeux se sont systématisés dans certains espaces. Les plus jeunes visiteurs ont ainsi pu découvrir l'exposition *Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor*, munis d'une lampe magique, collecter les différentes façons de produire du fil d'or grâce à des presse dans *Au Fil de l'or* ou encore observer finement les œuvres de l'exposition *Amazônia* grâce à d'étonnantes loupes.



6e édition de « L'ethnologie va vous surprendre ! ». 2 mars 2024.

Une médiation diversifiée, accessible et exigeante

La médiation repose sur une large palette de formats – visites guidées, visites contées, ateliers… – qui couvrent aussi bien les grandes aires géographiques que des thématiques transversales contemporaines. En 2025, l'offre compte plus de 30 thèmes de visites guidées, témoignant de la diversité et de la profondeur de la programmation.

Un travail continu est mené avec les conférenciers pour renouveler les pratiques et garantir une accessibilité universelle : visites adaptées aux personnes en situation de handicap, aux publics du champ social, aux visiteurs allophones ou présentant des troubles du spectre autistique. Les visites contées, emblématiques du musée, font l'objet d'une attention particulière, avec une refonte régulière des scénarios afin de renforcer la qualité des sources et la transmission du patrimoine immatériel, tout en conservant une forte dimension sensible.

La médiation du musée s'inscrit dans un dialogue constant avec les attentes des visiteurs. Les cartels ont ainsi évolué pour répondre à une demande croissante de contextualisation, notamment sur l'histoire, la provenance et les modalités d'entrée des œuvres dans les collections nationales.
Cette attention portée aux parcours des objets se traduit notamment par la création du parcours « Histoire des collections », qui met en perspective la diversité des trajectoires des œuvres et éclaire la complexité des relations historiques entre l'Europe et les autres continents.
Les enjeux contemporains sont également traités à travers des visites comme *Des environnements et des hommes*.



6e édition de « L'ethnologie va vous surprendre ! ». 2 mars 2024.

Des outils innovants pour une expérience sensible

Une ambition renouvelée

En 20 ans, le musée a constamment fait évoluer son offre de médiation pour accompagner les transformations des pratiques culturelles et des attentes des publics. En plaçant l'expérience visiteur, l'accessibilité et la transmission au cœur de son projet, il affirme son ambition : être un lieu de connaissance, de dialogue et de partage, ouvert à tous les publics, dès le plus jeune âge.

Le musée développe des outils de médiation innovants favorisant l'implication active des visiteurs : p'tits sacs d'éveil pour les 18-36 mois, parcours-jeux immersifs pour les 7-12 ans, ou encore l'application musicale Sonorama, qui propose une découverte des collections en musique et valorise le patrimoine immatériel contemporain auprès des jeunes adultes.

La multisensorialité est désormais pleinement intégrée aux scénarios de visite, permettant à chacun, quels que soient son âge, sa maîtrise de la langue ou ses besoins spécifiques, de vivre une expérience de visite engagée et inclusive.



Outils de visite, le 18 avril 2023.



Visiteurs au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Octobre 2019.

Le musée partout et pour tous

Quai Branly nomade Territoires 90
Quai Branly nomade Santé 91
Quai Branly nomade Solidarité 92
Quai Branly nomade Éducation 93



« Sculptures de 4 continents », exposition hors-les-murs à Gare de l'est, 2023.

Le musée a développé dès 2006 une offre hors-les-murs en veillant à s'adapter à la diversité des partenaires, qu'il s'agisse d'écoles, d'hôpitaux, de centres pénitentiaires, de médiathèques…

Le musée partout et pour tous

Quai Branly nomade

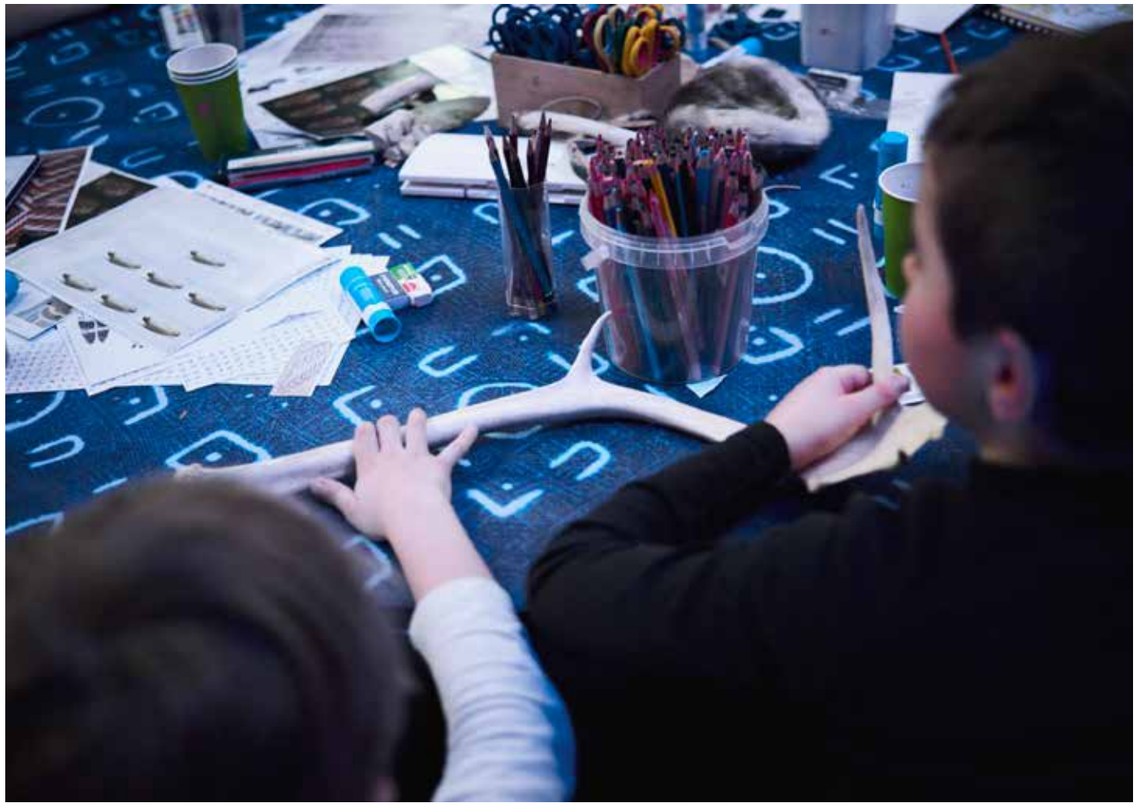
L'ensemble des actions hors-les-murs est désormais regroupé sous le programme Quai Branly nomade qui repose sur trois piliers :

– Accompagner : les partenaires dans la réalisation de leurs projets culturels. Le musée propose ainsi des visites et des formations adaptées aux spécificités des différents relais.

– Faire découvrir : le relais identifie avec le musée, les activités qui, selon son projet culturel, pourront être proposées au sein même de sa structure.

– Accueillir : l'aller-retour « hors-les-murs / *in situ* » fait partie intégrante du projet Quai Branly nomade : il s'agit de sortir du musée pour mieux y venir ou revenir.

La boîte à Voyages est une mallette pédagogique qui propose aux encadrants des activités et des ressources autour d'œuvres emblématiques des collections d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques du musée. La mallette est mise à disposition des structures partenaires de Quai Branly nomade et permet aux encadrants de devenir eux-mêmes des relais autonomes.



Villabé. Ateliers Nomades. Escale dans le grand nord. 10 février 2018.

Territoires

Quai Branly nomade

Le musée renforce ses actions territoriales de démocratisation culturelle en nouant des liens privilégiés avec des communes, sous forme de projets coconstruits au long cours, à destination de l'ensemble des habitants, en premier lieu dans les territoires franciliens de proximité. Avec un double objectif : mettre en place des actions destinées à l'ensemble des habitants du territoire partenaire puis organiser leur venue au musée.

En 2025 le musée est en partenariat avec les villes de La Courneuve, de Bondy et de Moissy-Cramayel. Dans le cadre des jumelages culturels portés par la Préfecture d'Ile-de France, le musée est présent sur les villes de Gennevilliers et Villeneuve-la-Garenne. Ce champ s'élargit de plus en plus au territoire français métropolitain et ultramarin. Le développement des ressources de médiation à distance permet en effet de créer des projets auprès de territoires plus éloignés.

Quelques chiffres :

15
partenariats franciliens (21 villes touchées soit 72 683 habitants)

1 700
groupes sont venus au musée entre 2014 et 2024

250
Boîtes à Voyages dans le cadre des partenariats

550
Boîtes à Voyages au titre des Micro-Folies

Les Micro-Folies, musée numérique fixe ou itinérant, donnent accès sur grand écran et tablettes à des milliers d'œuvres et des captations de spectacles. L'engagement du musée auprès de ce dispositif porté par La Villette permet de toucher les publics les plus variés et les plus éloignés.
En 2024, le musée a initié des liens partenariaux avec des Micro-Folies installées dans les territoires ultra-marins, qui ont vocation à se concrétiser dans les années à venir.

En 2025 le musée a accueilli la Rencontre nationale du réseau des Micro-Folies à destination de tous les partenaires et médiateurs des plus de 620 structures.



Micro-Folie du 31 mai 2023.

+ Entre 2013 et 2020, 126 œuvres ont été sorties des réserves et présentés au public lors de journées exceptionnelles.

Santé

Quai Branly nomade

Membre de la RECA (Réunion des établissements culturels pour l'accessibilité) depuis 2006, le musée se positionne aujourd'hui comme un acteur clé de la démocratisation culturelle à l'hôpital, dans les structures médico-sociales et auprès des personnes en situation de handicap.

Initiée en 2016 avec les médiathèques de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP), la collaboration entre le musée et l'AP-HP est devenue l'un des plus importants partenariats du musée. En près de 10 ans, plus de 30 hôpitaux de l'AP-HP, répartis sur l'ensemble de l'Île-de-France et dans l'Oise, ont accueilli ces actions. En parallèle, le musée développe des partenariats avec d'autres structures hospitalières, tels que le Groupe Hospitalier Universitaire de Paris – Psychiatrie et neuroscience et l'hôpital Le Parc de Taverny.

Suivant ce modèle, le musée noue des partenariats avec des EHPAD et des associations qui accompagnent les patients et leurs familles pour rompre avec l'isolement.

Partenariat avec l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris (AP-HP)

Dans le cadre du partenariat avec l'AP-HP, le musée a développé un catalogue complet d'interventions avec des conférences collectives pour les patients mobiles, des séances individuelles au chevet adaptées à l'état de santé du patient pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer et des séances contées collectives ou individuelles.
Toutes les séances s'appuient sur les images des collections du musée pour favoriser la découverte et ouvrir des espaces de dialogue avec les patients, leurs proches et les équipes hospitalières.

En 2025, neuf hôpitaux de l'AP-HP ont bénéficié d'une soixantaine de séances, réparties entre les structures hospitalières et le musée.



Journée de l'accessibilité. Visite guidée « Différences ». 7 décembre 2013.

Solidarité

Quai Branly nomade

En tant que membre de la mission « Vivre ensemble » du ministère de la Culture, le musée s'engage tout au long de l'année auprès de structures sociales pour être accessible à tous les publics. Il noue ainsi des liens avec des bénévoles et des professionnels souhaitant faire découvrir les collections du musée aux groupes en situation de vulnérabilité sociale ou économique qu'ils accompagnent, ainsi que des partenariats avec des structures sociales au niveau national et local à travers des programmes culturels hors-les-murs.

L'année 2025 a vu le renforcement des partenariats avec Le Refettorio Paris et l'association Aurore.

Depuis 2010, le musée a étendu sa politique d'actions hors-les-murs à l'attention des personnes placées sous-main de justice et a initié des partenariats au long cours avec l'institution judiciaire. L'offre culturelle qui est proposée à ces publics comporte deux aspects : les activités en milieu fermé, au sein même des centres pénitentiaires, et les activités en milieu ouvert.

Le musée s'engage auprès des jeunes sous protection judiciaire à travers un partenariat avec la Direction interrégionale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse d'Île-de-France et d'Outre-Mer. En parallèle, il met en place plusieurs partenariats avec l'administration pénitentiaire : Centre de Détention de Melun, Centre Pénitentiaire et maison d'arrêt des femmes de Fresnes, Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, Quartiers de Prévention de la Radicalisation de Condé-sur-Sarthe et de Rennes, Centre pénitentiaire de Rennes Vezin, Centre de détention du Havre.

Le musée porte chaque année depuis 2021 un projet autour d'une exposition temporaire du musée au sein de la maison d'arrêt des hommes et de la maison d'arrêt des femmes de Fresnes, en lien avec les équipes du SPIP 94 et de l'Éducation Nationale. Ces programmes ont permis l'intervention de professionnels du musée dans le cadre de conférences-conversations, ainsi que plusieurs animations contées et ateliers de pratiques artistiques, qui se sont tenus au sein de la maison d'arrêt. Des visites du musée pour les personnes détenues participant au projet et le personnel de l'administration pénitentiaire sont également programmées chaque année.



Ateliers nomades. Escale en Polynésie – médiathèque colette à Lisses. 4 mars 2017.

Le Refettorio Paris est un restaurant solidaire qui propose gratuitement à des personnes en situation de précarité des repas gastronomiques cuisinés à partir d'invendus alimentaires. Le musée propose des visites guidées au musée et des séances contées hors-les murs lors de dîners au Refettorio ; chaque repas entre ainsi en résonance avec la zone géographique visitée au musée par les « invités » avant le dîner.

Éducation

Quai Branly nomade

Un dispositif d'éducation artistique et culturelle à destination d'élèves éloignés a été mis en place autour de la découverte des collections, combinant projets éducatifs *in situ* et actions hors-les-murs.

En Île-de-France, le musée propose deux programmes à destination d'établissements franciliens : le programme pédagogique « Chercheurs d'art » qui permet aux enseignants porteurs de projet de développer un parcours d'éducation artistique et culturelle avec leur classe tout au long de l'année scolaire ; le programme « Jumelage REP », dans le cadre duquel le musée collabore avec des établissements du premier degré d'un Réseau d'éducation prioritaire.

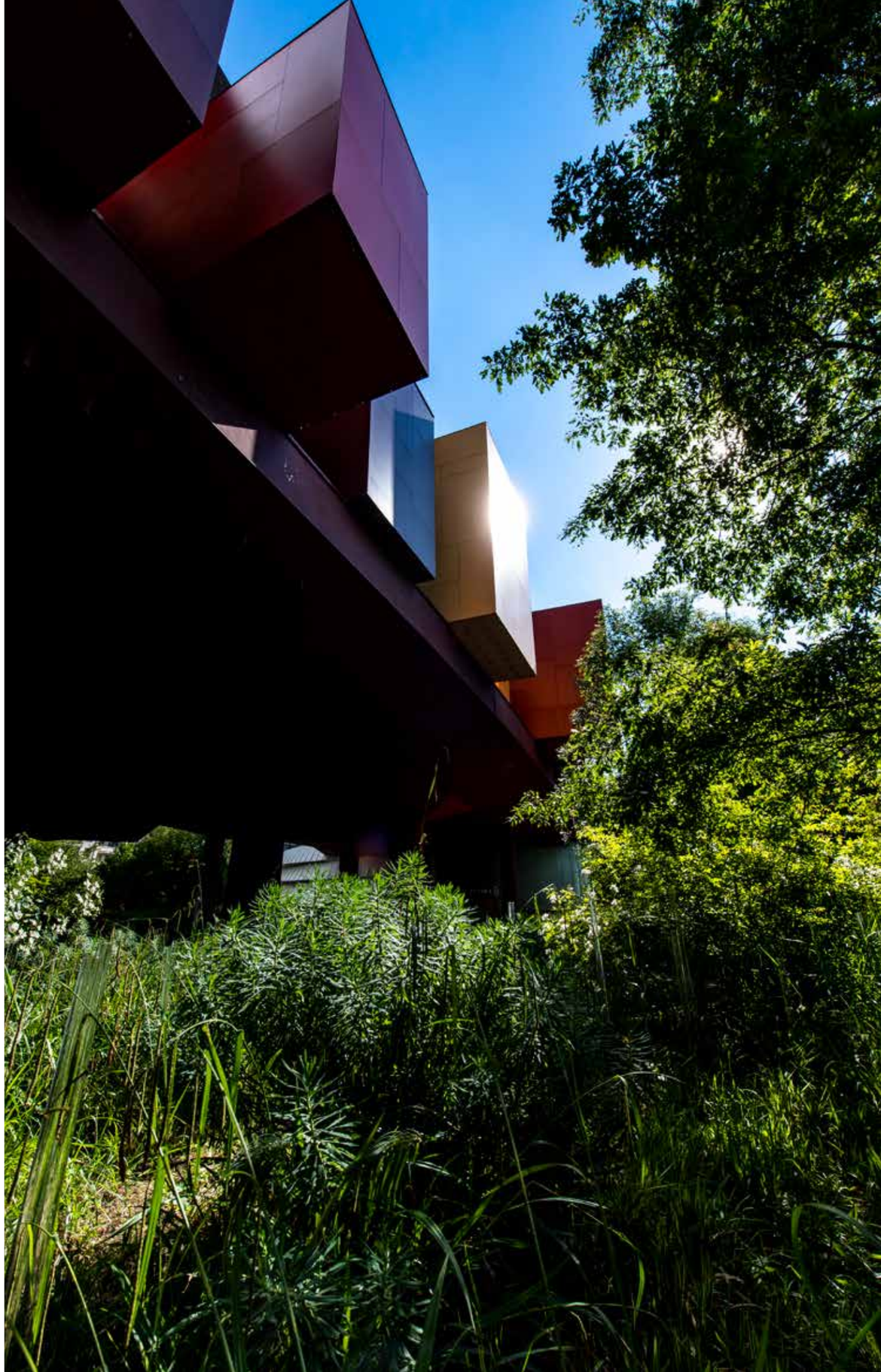
Depuis 2023, Quai Branly nomade Éducation se développe également en dehors de l'Île-de-France. En lien avec le ministère de l'Éducation nationale, le musée a récemment travaillé à la mise en place du programme « Chercheurs d'art » au sein des académies de Bordeaux, de Toulouse et de Normandie. Les enseignants bénéficient du don d'une boîte à Voyages, d'une formation ainsi qu'un parcours de deux activités en visio pour leur classe.

Quai Branly nomade Éducation se déploie également à l'international. Depuis 2022, un partenariat lie le musée à la Mission laïque française, association à but non lucratif rassemblant une centaine d'établissements d'enseignement français à l'étranger implantés dans trente-huit pays. Il a pour objectif de permettre à un public éloigné géographiquement de découvrir le musée grâce aux visio-activités pédagogiques.

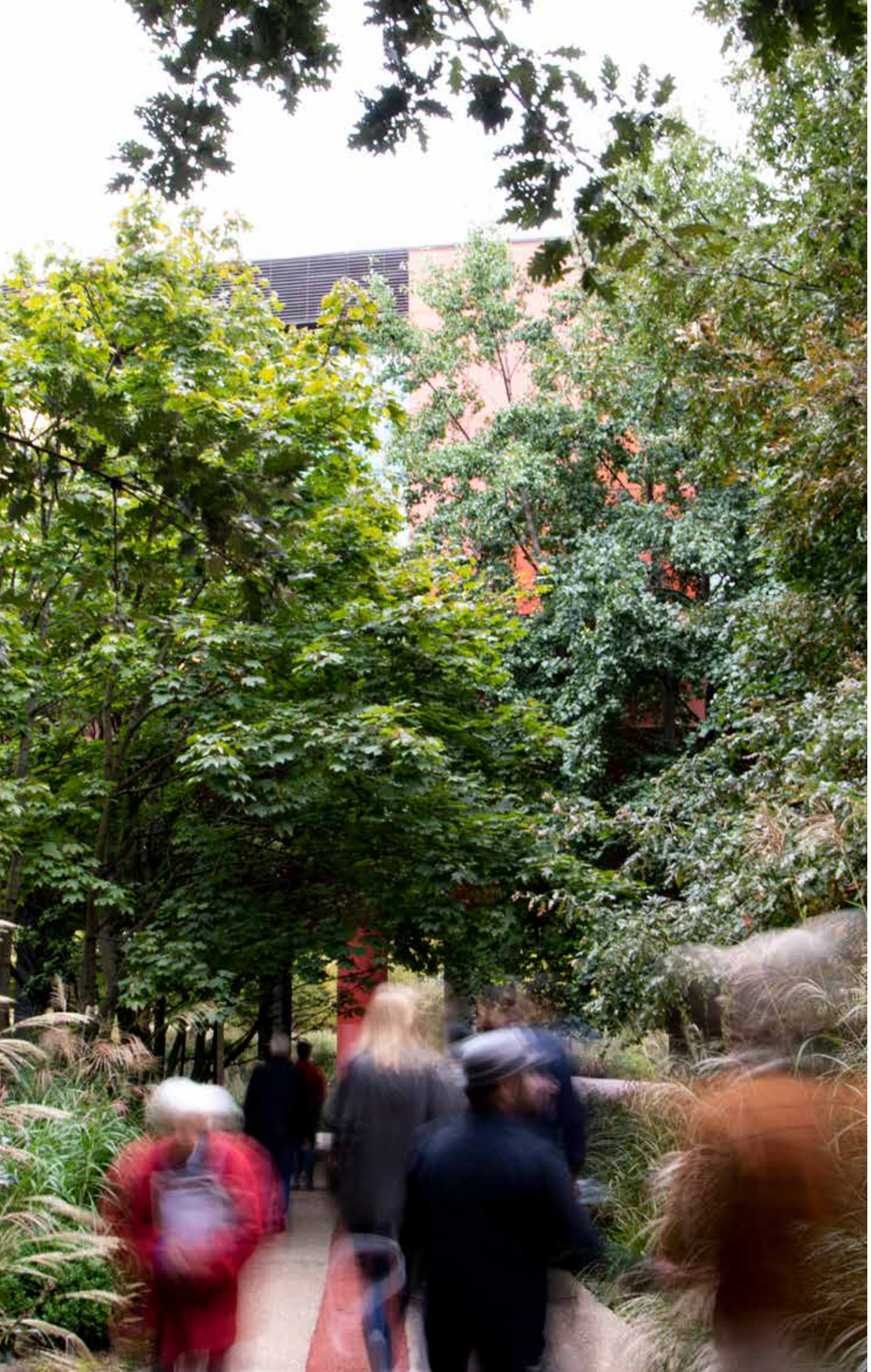


Les Coteaux d'Argenteuil. Hors les murs. Escale en Afrique centrale. 5 mars 2020.

Une démarche ambitieuse de durabilité qui infuse toute l'activité du musée



Vue sur le bâtiment musée.



Visiteurs au musée du quai Branly – Jacques Chirac. Octobre 2019.

Une démarche ambitieuse de durabilité qui infuse toute l'activité du musée

Engager, raisonner, réinventer

En 2023, le musée a publié, à partir des résultats d'un bilan carbone complet, un plan de décarbonation à la fois ambitieux et pragmatique. Celui-ci, élaboré par l'ensemble des services du musée, repose sur trois piliers :

- Engager les équipes, les visiteurs et les partenaires ;
- Raisonner l'usage des ressources et de l'énergie ;
- Réinventer les méthodes de travail et de conception des projets.

Cette ambition s'inscrit dans la continuité de la démarche d'écoconception des expositions amorcée dès 2014 par l'établissement.

L'action du musée comprend également quatre projets pionniers de recherche pour la conservation et le transport des œuvres :

- Il copilote le projet « Ça va cartonner ! » pour la conception d'une caisse en carton, avec le Centre de recherche et de restauration des musées de France et la société de transport d'œuvres André Chenue ;
- Il a initié le projet MatCal de recherche de matériaux biosourcés de calage et de rembourrage, en alternative aux mousses plastiques, en partenariat avec le Palais des Beaux-Arts de Lille et l'Institut national du patrimoine ;
- Il a mené avec le transporteur Hizkia la conception d'une caisse modulable et réutilisable pour les objets 3D ;
- Il participe au projet « *Prenons le contrôle du climat* » porté par l'ICOM France et l'association Ki Culture, visant à étudier les conditions climatiques de conservation des œuvres, en vue de réduire les consommations d'énergie dans les espaces de réserve.

Le musée mène en outre un travail approfondi pour l'insertion des enjeux environnementaux dans sa commande publique, une stratégie d'édition responsable pour tous ses albums et catalogues, ou encore des programmes réguliers de sensibilisation et de formation des équipes sur les enjeux de la transition écologique. Il développe également un fonctionnement d'économie circulaire à travers une amélioration constante dans le traitement et le recyclage de ses déchets, et le don quasi-systématique des matériels et mobiliers dont il n'a plus l'usage à d'autres structures.



Les agents du musée du quai Branly – Jacques Chirac à l'occasion du séminaire Environnement.

Crédits

Couverture : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain © Graphisme : H5 ; p.5 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Michel Urtado, Thierry Olivier © Graphisme : H5 ; p.7 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Nicolas Borel © Graphisme : H5 ; p.8 © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.9 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Xavier Pierre © Graphisme : H5 / Pantalon, cape et boucles d'oreille, collection Mbeuk Idourrou, Automne/Hiver 2019, Imane Ayissi, Paris, France © Imane Ayissi, photo Fabrice Malard, courtesy de Imane Ayissi © Graphisme : H5 ; p.11 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.13 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.14 : Le Louvre. Le Pavillon des Sessions. Collections du musée du quai Branly. 71.1933.6.4 D © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Arnaud Baumann / Le Louvre. Campagne d'affiche « Je suis au Louvre ». 2000. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, Polymago / Chantier 2003. Avril © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Nicolas Borel / Le bâtiment Branly. Le mur végétal. Juillet 2014. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Luc Boegly / Inauguration présidentielle. Monsieur Jacques Chirac. 20 juin 2006. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Arnaud Baumann ; p.15 : Inauguration du musée par le public. 22 juin 2006. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Caroline Rose / Biennale de la photographie. Photoquai 2009. Exposition sur les quais. Septembre 2009. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Antoine Schneck / Fête. Week-end anniversaire : le Best-Of ! les 25 et 26 juin 2016. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Valérie Jacob ; p.16 : Filip Leu, Volume tatoué sur un dos masculin figurant un masque de Hannya © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain / Vernissage de l'exposition *Peintures des Lointains*. 29 janvier 2018. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci / Récipient, Kelp water container, rikawa © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pauline Guyon / Galerie Marc Ladreit de Lacharrière. Collections permanentes. Mars 2021. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot / Installation des oeuvres de l'exposition *BÉNIN, la restitution de 26 œuvres des trésors royaux d'Abomey* © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine ; p.17 : Vue de l'exposition *À toi appartient le regard (…) et la liaison infinie entre les choses*. Du 30 juin au 1er novembre 2020. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Vincent Mercier / Vernissage de l'exposition *Au fil de l'or. L'art de se vêtir de l'Orient au Soleil-Levant*. © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot / Galerie des cinq Continents © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Nicolas Du Pasquier / Restitution du tambour parleur du peuple Atchan le 20 février 2026 © photo Thibaut Chapotot, MC&F ; p.18 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Pomme Célarié ; p.19 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Xavier Pierre ; p.20 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Lois Lammerhuber / © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine / © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci / © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Vincent Mercier / © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Mehrak Habibi ; p.21 : Gosette Lubondo, Imaginary Trip II © musée du quai Branly – Jacques Chirac ; p.23 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.24 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac ; p.25 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine ; p.26 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.27 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Françoise Huguier ; p.28 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci ; p.29,30 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.31 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain ; p.32 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.33 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Vincent Mercier ; p.34 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Dolorès Marat ; p.35,36,37 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.38 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Carlos Ayesta / © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.39 : © 2025 Musée du Louvre / Audrey Viger / © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Nicolas Du Pasquier ; p.40 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain ; p.41 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Carlos Ayesta ; p.43 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.44 : © Courtesy Natural History Museum of Los Angeles, photographer Mario DeLopez / © Jonathan Berger ; p.45 : © Fondation EDF, photo Cyril Zannetttacci ; p.50 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Mehrak Habibi ; p.51 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Xavier Pierre ; p.52,53 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.55 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Julien Brachhammer ; p.57 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Julien Brachhammer, les tatouages de Logan York reproduisent les motifs des peaux peintes 71.1878.32.131 et 78.1878.32.134 ; p.58 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo João Kelmer ; p.59 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Julien Brachhammer ; p.60 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Alexandra Lebon / © musée du quai Branly – Jacques Chirac ; p.61 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo João Kelmer ; p.62 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.63 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Antonin Borgeaud ; p.65 : © Department of Culture and Tourism Abu Dhabi, photo Ismail Noor ; p.67 : © Fondation Clément, photo Robert Charlotte ; p.68 : © photo Jesse Schaap ; p.69 : © Department of Culture and Tourism Abu Dhabi, photo Ismail Noor ; p.70 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Mehrak Habibi ; p.71 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Julien Brachhammer ; p.73 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Philippe Guignard ; p.74 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci ; p.75 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Dolorès Marat ; p.76 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Nicolas Borel. Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE. / © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.77 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Eric Sander. Le jardin du musée conçu par le paysagiste Gilles Clément a été réalisé grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise ENGIE ; p.79 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Valérie Jacob ; p.81 : Aguas da Amazonia, Third Coast Percussion & Carlos Jacanamijoy, octobre 2025 © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Xavier Pierre ; p.82,83 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.84 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Xavier Pierre ; p.85,87 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.89 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci ; p.90 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot ; p.91,92 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci : p.93 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Xavier Pierre ; p.95,96 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Thibaut Chapotot.

Informations pratiques

Informations pratiques

musée du quai Branly – Jacques Chirac
37 quai Branly, 218 et 206 rue de l'université
75007 Paris
T. 01 56 61 70 00

www.quaibranly.fr

Horaires d'ouverture du musée

Mardi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 10h30 à 19h.
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h. Fermeture hebdomadaire le lundi en dehors des vacances scolaires.

Contacts presse

Claudine Colin Communication – FINN Partners

Julie Camdessus
julie.camdessus@finnpartners.com

Alexandre Holin
Alexandre.holin@finnpartners.com

T. 01 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

musée du quai Branly – Jacques Chirac
presse@quaibranly.fr

Direction de la communication du musée

Myriam Simonneaux
Directrice de la communication
myriam.simonneaux@quaibranly.fr

Lucie Cazassus
Adjointe à la directrice de la communication
Responsable des relations médias
lucie.cazassus@quaibranly.fr

Christel Moretto
Chargée des relations médias
christel.moretto@quaibranly.fr

Serena Nisti
Chargée des relations médias
serena.nisti@quaibranly.fr